ALBERT R. MANN
LIBRARY
AT
CORNELL UNIVERSITY

THE GIFT OF
Isabel Zucker
class '26

Dedicace

Ecoremocarpe.
Fraise de l'Inde.

Eglantier.
Fritillaire.

Fuchsia
Grenadier

Géranium
Iris

Jacinthe — Jasmen

Jasmen de Virginie — Jasmin fleuri

Laurier rose.
Lys martagon.

Laurecle.
[illegible]

Marguerite — Muguet

Giroflier — Myosotis

Narcissu
Olivier

Oxalide
Onagre

Oranger *Passiflore*

Paquerette *Pavot Coquelicot*

Perce-neige
Phalangère

Pervenche
Pivoine

Souci
Tigridie
Syrinaa
Tulipe

Violette pensée
Vigne

Violette
Zephyranthe.

Les Fleurs
EMBLÉMATIQUES.

Étrennes des Anniversaires ;

CONTENANT

LE LANGAGE ALLÉGORIQUE DES FLEURS,
L'ART DE CHOISIR CELLES QU'IL CONVIENT D'OFFRIR
A CHAQUE SEXE ET A CHAQUE AGE,
ET LA MANIÈRE DE LES ARRANGER EN BOUQUETS
EMBLÉMATIQUES.

Seize Planches

Gravées avec le plus grand soin,
représentent soixante-quatre des plus jolies fleurs,
dessinées d'après nature.

Par Madame L. L.n.v.x.

PARIS.

Mme LENEVEUX, ÉDITEUR,
RUE DU CIMETIÈRE SAINT-ANDRÉ DES ARTS, N° 18;

BELIN, LIBRAIRE,
QUAI DES AUGUSTINS, N° 17.

M DCCC XXXII.

Explication du Frontispice.

L'auteur de la *Botanique des Dames* ayant eu l'obligeance de m'aider de ses conseils lorsque pour la première fois j'entrai dans la carrière épineuse de la littérature, je lui devais l'hommage de mon début. En conséquence, je lui envoyai un bouquet composé d'une *Églantine*, d'un *Épilobe à épi*, d'une *Jacinthe d'Orient*, et d'une *Tulipe vierge*, ce qui, dans le langage des fleurs, se traduit presque littéralement ainsi :

De ces modestes fleurs acceptez l'humble hommage,
Écloses par vos soins vous deviez les cueillir.
Si l'indulgent ami sourit à leur langage,
De mon premier essai je saurai m'applaudir.

L. L.

INTRODUCTION.

Nous ne répéterons pas ici ce que l'on a déjà dit jusqu'à satiété sur les fleurs, sur l'estime et l'usage qu'on en a fait dans tous les temps, et chez tous les peuples, etc. etc. Nous renvoyons le lecteur qui désirerait s'instruire à fond sur cette aimable matière à un excellent mémoire de M. Deleuze; mais nous aborderons tout d'un coup notre sujet, en cherchant les premières causes qui ont pu inspirer aux hommes l'idée de prêter de l'éloquence à ces êtres délicats et gracieux.

Lorsque les peuples commencèrent à se civiliser, ils sentirent que le langage seul n'était pas un moyen suffisant de communication; ils cherchèrent à peindre la pensée pour la faire comprendre aux yeux comme à l'oreille, et ils inventèrent les hiéroglyphes, consistant en images de plantes, d'animaux, etc. Un épi de blé, par exemple, devait signifier la moisson, puis, par extension, l'abondance et les richesses. L'ivraie, qui croît dans les moissons et gâte les blés, devait être le symbole du vice; la rose, la plus belle des fleurs alors connues, signifiait la beauté. L'Écriture sainte est pleine de ces allégories ingénieuses.

La civilisation, en se perfectionnant, amena une foule de nouveaux besoins, d'où la nécessité d'augmenter le vocabulaire écrit, et surtout de le rendre plus clair, plus précis, en le soumettant aux règles de la syntaxe. Les hiéroglyphes, devenus insuffisans, furent relégués chez les prêtres égyptiens qui seuls en conservèrent l'intelligence, et l'écriture fut inventée. Les Grecs en attribuèrent la découverte à Cadmus.

C'est de lui que nous vient cet art ingénieux
De peindre la parole et de parler aux yeux.

Néanmoins les Chinois conservèrent et ont encore aujourd'hui un alphabet dont toutes les lettres ont la figure d'une fleur ou de sa racine.

Les améliorations résultant de la marche rapide de la civilisation furent balancées par quelques vices qui en sont aussi les funestes suites ; le despotisme et l'injustice ont, jusqu'à présent, presque toujours marché avec ses progrès. L'homme policé sentit sa force, l'augmenta par ses diverses inventions, et en abusa. Il soumit tous les êtres à son injuste domination, et celui que la nature avait créé son égal, qu'elle lui avait donné pour partager ses affections, pour jouir de son bonheur et l'augmenter, fut une des victimes de sa cruelle injustice.

Les femmes de l'Orient furent enfermées dans des harems ; en Occident elles furent soumises à des exigences dont le ridicule et l'injustice les rendent plus véritablement esclaves qu'en Asie.

Mais le feu sacré de la liberté brûle dans le cœur d'une jeune fille comme dans celui du républicain le plus indomptable, comme dans celui de tous les êtres vivans. Les femmes ne pouvant se soustraire à la tyrannie par la force cherchèrent à lui échapper par la finesse, et l'amour vint aiguiser les armes fournies par la ruse.

Il fallut trouver des moyens de se communiquer ses sentimens et sa pensée, sans qu'un triste geôlier pût en saisir les expressions au passage : le langage des fleurs fut retrouvé. Dans l'instant où un jeune Persan jette à une belle prisonnière, en passant près du harem, une tulipe ou un balisier, en Europe une nouvelle Oriane, renfermée dans un cloître abhorré, jette à son amant, par-dessus les grilles de fer, un myosotis trempé de ses larmes. La politique s'est aussi quelquefois servie de ce langage mystérieux : le chardon en Écosse, la rose rouge et la rose blanche en Angleterre, en France le lis et un instant la violette.

Un de nos plus anciens lyriques, ce Ronsard

que de son vivant, et même long-temps après sa mort, on appelait le prince des poètes, fut le premier Français qui composa un bouquet allégorique.

Je vous envoye un bouquet que ma main
Vient de tirer de ces fleurs épanies.
Qui ne les eust à ce vespre treillies,
Cheutes à terre elles fussent demain.
Cela vous soit un exemple certain
Que vos beautez, bien qu'elles soient fleuries,
En peu de temps cherront toutes flétries,
Et comme fleurs périront tout soudain.
Le temps s'en va, le temps s'en va, ma dame,
Las! le temps, non, mais nous nous en allons,
Et tost serons estendus sous la lame,
Et des amours desquelles nous parlons,
Quand serons morts, n'en sera plus nouvelle.
Pour ce aimez moy, ce pendant qu'estes belle.

Dans le bon temps de notre littérature *parut la guirlande de Julie*, pièce de vers charmante à laquelle tous nos bons auteurs ont payé le tribut de leur muse. Elle est connue de tout le monde. Aussi n'en citerons-nous qu'un quatrain.

Je suis la fleur d'amour qu'Amarante on appelle,
Et qui vient de Julie admirer les beaux yeux.
Roses, retirez vous; j'ai le nom d'immortelle,
Il n'appartient qu'à moi de couronner les Dieux.

Enfin nos poètes modernes se sont emparés de ces gracieux emblèmes, et les ont parés de tout le charme de leurs brillantes inspirations. Bonnefons, en envoyant à sa maîtresse une rose blanche et une rose rouge, lui écrivait ces vers :

Pour toi, Daphné, ces fleurs viennent d'éclore;
Vois, l'une est blanche, et l'autre se colore
D'un vif éclat; l'une peint ma pâleur,
L'autre mes feux; toutes deux mon malheur.

Quelques auteurs recueillirent tous ces fragmens épars, pour en composer un vocabulaire aussi complet que possible, et parmi leurs ouvrages, deux seulement sont dignes d'être remarqués : l'un fut fait pour l'impératrice Joséphine, l'autre par un homme de lettres très connu, mais qui cacha son nom sous celui d'une dame. Nous sommes loin de prétendre que nous ayons fait mieux que ces auteurs; mais nous pouvons affirmer que notre ouvrage est le livre le plus complet et le plus méthodique qui ait paru sur cette matière; et que, ne nous en rapportant pas à notre propre force, nous en avons soumis le manuscrit à un savant botaniste qui en a fait disparaître toutes les erreurs de noms et d'espèces qui fourmillent dans les autres. Nous laissons à nos

lecteurs le soin de juger si les phrases que nous avons attachées à chaque fleur donnent à leur signification plus de précision qu'un mot vague dont le sens peut être tordu de toutes les manières.

Il nous reste à enseigner comment les mêmes fleurs peuvent désigner différentes choses, selon de certaines circonstances. Si on envoie un souci, par exemple, il signifie *peine*, *chagrin*, ou *chagrin d'amour a souvent bien des charmes*. Réuni à d'autres fleurs il représente la chaîne de la vie, mêlée de biens et de maux; avec une rose il n'indique seulement qu'un chagrin d'amour; uni avec une marguerite, il veut dire *je songerai à vos peines*, etc. etc.

Si une fleur se présente à la main, elle exprime littéralement la phrase qui compose sa devise; mais si on la renverse en la présentant, elle prend une signification absolument contraire : ainsi une branche de myrte, qui veut dire *je vous aime*, signifiera *je vous hais*, si l'on tourne les fleurs vers la terre.

Dans la composition d'un bouquet, les fleurs doivent être rangées dans l'ordre analytique des pensées ou phrases : voyez, par exemple, celui de notre dédicace. La fleur indiquant la première phrase se place à droite du bouquet, c'est-à-dire qu'elle doit être à gauche de la per-

sonne qui le reçoit, car on doit lire les emblèmes de gauche à droite, comme l'écriture. La seconde fleur se place à la gauche de la première, les autres de même, et enfin la dernière termine le côté gauche. C'est ainsi que, dans la planche citée, l'églantine exprimant le premier vers forme la droite du bouquet, et la tulipe, qui exprime le dernier vers, en forme la gauche.

Beaucoup de nos phrases conviennent également aux deux sexes : quelques-unes néanmoins ont une application directe; le cactier, par exemple : *L'amour maternel est le seul qui ne soit pas égoïste*, ne peut convenir qu'à une mère. Mais dans les fleurs envoyées à un ami, à une maîtresse, à un poète, etc. etc., les phrases peuvent, pour la plupart, s'appliquer également à une amie, à un amant, à une femme qui fait des vers, etc. C'est ainsi qu'un myrte donné à un homme ou à une femme dira toujours : *Je vous aime ;* une centaurée : *C'est de vous que j'attends tout mon bonheur ;* un chèvre-feuille : *Je m'attache à vous.*

Nous ferons remarquer à nos lecteurs que toutes les plantes du même genre ont la même signification quand leur espèce n'est pas rigoureusement désignée. Par exemple, on cultive deux ou trois cents espèces de bruyères; toutes

signifient : *Celui que le remords poursuit fuit le calme de la solitude ;* c'est pour cette raison que nous avons figuré dans nos planches une des plus jolies espèces du Cap. On cultive, dit-on, douze espèces de chèvre-feuille : que l'on offre celui de nos bois, celui du Japon, celui de Virginie ou un autre, il voudra toujours dire : *Je m'attache à vous.*

Mais lorsque après le nom du genre nous avons mis celui de l'espèce, comme, par exemple, dans l'arum, c'est différent; le commun signifie : *Je brûle pour vous ;* et si l'on envoyait à la place l'arum serpentaire, ou l'arum gobemouche, au lieu de faire une déclaration d'amour, on dirait : *La seule apparence de la méchanceté inspire de l'effroi*, ou : *Les piéges les plus dangereux sont ceux qui flattent nos passions.*

Nous nous bornons à ces courtes explications, laissant à nos lecteurs intelligens le soin de perfectionner un langage fait pour exprimer les plus douces émotions de l'âme.

Langage de Flore.

ACACIA COMMUN ou ROBINIER. — AMOUR PLATONIQUE.

Je vous respecte autant que je vous aime.

Lorsqu'un Canadien présente à la jeune fille qu'il doit épouser une branche fleurie de cet arbre, il veut lui faire entendre que sa vertu et sa pudeur défendent ses charmes comme les épines de l'acacia défendent les fleurs de ses rameaux.

ACACIA ROSE. — ÉLÉGANCE.

On peut être élégante et modeste.

Quoique cet arbre ne s'élève qu'à quinze ou vingt pieds, et que sa tige très cassante lui rende un tuteur indispensable, ses feuilles d'un beau vert, et ses jolies fleurs, ne laissent pas de lui donner beaucoup d'élégance.

ACACIE JULIBRIZIN. — DISCRÉTION.

Votre secret doit mourir avec moi.

Originaire de Constantinople, cet arbre doit figurer sur tous les ornemens des franc-maçons, pour lesquels il est devenu l'emblème du mystère et de la discrétion. On peut l'offrir à quelqu'un dont on attend une faveur secrète.

ACHILLÉE MILLE-FEUILLE. — GUERRE.

Je vous déclare la guerre.

Cette plante a, dit-on, la propriété de cicatriser promptement les blessures. Achille s'en servit pour guérir Télèphe. Ses fleurs, blanches ou roses, forment de jolis corymbes.

ADONIDE. — SOUVENIR DOULOUREUX.

Mon âme est déchirée par un douloureux souvenir.

Vénus, désespérée de la mort d'Adonis, arrosait la terre de ses larmes; bientôt cette terre humide se couvrit d'une touffe de verdure qui produisit des fleurs d'un rouge vif, semblables à des gouttes de sang.

ADOXA MOSCATELLINE. — FAIBLESSE.

La faiblesse intéresse les cœurs généreux.

On trouve sous l'ombrage humide de nos forêts une petite plante offrant une singularité assez remarquable pour les botanistes. Ses fleurs verdâtres sont réunies en tête au nombre de quatre ou cinq. Celle du sommet a dix étamines, cinq divisions et cinq styles; les autres n'ont que huit étamines, quatre divisions et quatre styles. La rue, le syringat, nous montrent une bizarrerie à peu près semblable.

Quoi qu'il en soit, on a fait de l'adoxa le symbole de la faiblesse, parce que cette plante délicate exhale une odeur de musc assez faible pour plaire à tout le monde, même aux personnes qui craignent le plus cette espèce de parfum.

AIRELLE MYRTILLE. — TRAHISON.

On profite d'une trahison, mais on méprise et punit le traître.

Pélops devint amoureux d'Hippodamie, fille du roi OEnomaüs. Celui-ci ne consentit à la lui donner en mariage que lorsqu'il l'aurait vaincu lui-même à la course des chars. Pélops gagna

Myrtille, écuyer du roi, pour ôter la clavette qui retenait les roues du chariot de son maître. OEnomaüs, renversé par cette trahison, pria Pélops de le venger, et mourut. Le vainqueur fit jeter l'écuyer dans la mer, et Mercure le métamorphosa en arbuste qui porte son nom.

ALISIER BLANC. — ACCORDS.

Qui peut résister à celle qui réunit les grâces aux talens ?

Au printemps les alisiers se font remarquer dans nos bosquets par leurs jolies fleurs blanches; en automne, leurs fruits rouges, jaunes ou blancs, selon l'espèce, font le principal ornement de nos forêts. Leur bois, très liant, dur et odorant, sert à faire des instrumens de musique : voilà pourquoi on les a choisis pour être le symbole des accords harmoniques. Les talens joints aux grâces ont un attrait auquel il est impossible de résister; mais il faut, pour en acquérir, une longue persévérance.

La science, mon Amélie
Est un sentier plein de faux pas,
Rempli d'épines, d'embarras,
Comme celui de notre vie.
Cependant je sais un moyen
De parcourir malgré l'orage

Ces deux sentiers où beaucoup font naufrage :
C'est de choisir un ami pour soutien.

ALOÈS BEC DE PERROQUET * (1). — CAQUET.

Il vaut mieux penser sans parler, que parler sans penser.

Avis aux agréables diseurs de riens.

ALOÈS SOCCOTRIN. — AMERTUME ET DOULEUR.

Votre indifférence abreuve mon cœur d'amertume.

Dans le cours de la vie, cette plante peut souvent s'offrir à propos, car l'indifférence est pour l'ordinaire l'enfant de l'égoïsme, et l'égoïsme est commun.

---

(1) Les fleurs de nos planches étant classées par ordre alphabétique, nous avons cru inutile de les numéroter. Nous avons indiqué par un astérisque, dans notre texte, les espèces figurées.

ALYSSE DES ROCHERS ou CORBEILLE DORÉE. — TRANQUILLITÉ.

C'est dans la retraite que l'on peut trouver la tranquillité.

Cette plante, qui aime à croître dans les rochers les plus solitaires, ne peut être foulée que par l'homme assez sage pour chercher le bonheur loin du monde et de ses vains plaisirs.

AMANDIER. — ÉTOURDERIE.

Une étourderie suffit quelquefois pour flétrir la fleur de l'innocence.

On voit l'amandier se hâter, dès les premiers jours du printemps, à nous montrer ses jolies fleurs; mais cette espèce d'étourderie le met très souvent sous la funeste influence des dernières gelées, qui détruisent en un instant sa fragile beauté.

Phyllis, reine de Thrace, épouse de Démophoon, fils de Thésée, l'attendait après un mois de séparation. Neuf jours de suite elle se rendit sur le rivage de la mer, pour le voir débarquer selon sa promesse; mais enfin désespérant de son arrivée, elle mourut de chagrin et fut changée en amandier. Démophoon revint trois

mois après, et l'arbre parut encore sensible à son retour, car il fleurit tout à coup.

AMARANTE ou CÉLOSIE A CRÊTE. — IMMORTALITÉ.

Vous serez immortel.

La célosie doit s'offrir à celui qui par son talent, son mérite ou son courage, a l'espérance fondée d'acquérir un nom célèbre et de vivre dans la postérité.

AMARYLLIS JAUNE*. — FIERTÉ.

Votre fierté nuit à vos grâces.

La fierté ne convient à personne : elle devient un ridicule dans celui qui l'affecte.

ANANAS*. — PERFECTION.

Vous êtes bonne autant que belle.

Aucune plante ne saurait, dans le langage de Flore, avoir plus d'éloquence que l'ananas. Le plus beau et le meilleur des fruits devait être le symbole de la perfection. M. de Voltaire crut faire le plus bel éloge d'une nièce chérie en la nommant *belle et bonne.*

ANCOLIE. — FOLIE.

Je suis fou de vous.

On a trouvé de la ressemblance entre les clochettes de cette fleur indigène et les grelots de Momus.

Ah! combien d'esprits forts aux sévères leçons,
Qui vont logeant l'amour aux Petites-Maisons,
Devraient en bonne foi remercier la folie
Des momens de bonheur qu'ils ont eus dans la vie!

ANÉMONE DES FLEURISTES*. — ABANDON.

Vous m'avez abandonné.

Zéphyre, qui ne se piquait pas de fidélité, délaissa Flore pour la nymphe Anémone; la déesse se vengea de cet abandon en la changeant en une fleur qui porte son nom. D'autres disent que cette plante naquit du sang d'Adonis.

ANÉMONE DES PRÉS ou SILVIE JAUNE. — MALADIE.

On ne meurt pas du mal d'amour.

Les jeunes filles de nos provinces sont persuadées qu'il est dangereux de respirer l'air des vallées où croît cette plante : les Parisiennes la cultivent sans crainte et sans danger ! ! !

ANÉMONE HÉPATIQUE. — CONFIANCE.

Confiez-vous à l'avenir.

Les charmantes petites fleurs bleues, pourpres ou roses de l'hépatique, se montrent dès les premiers jours du printemps, mais seulement lorsqu'on n'a plus rien à craindre des gelées : aussi leur apparition donne-t-elle de la confiance pour les beaux jours à venir.

ARGENTINE ou CÉRAISTE COTONNEUX. — NAÏVETÉ.

La naïveté est le cachet de l'innocence.

Le feuillage blanchâtre et les fleurs de neige de l'argentine, en ont fait le symbole de la candeur et de la naïveté. Cette petite plante fait de jolies bordures.

ARUM GOBE-MOUCHE. — PIÉGE.

Les piéges les plus dangereux sont ceux qui flattent nos passions.

On trouve dans les îles Baléares cet arum dont les grandes fleurs, d'une couleur livide, ont absolument la forme d'une nasse à prendre le poisson, et répandent une odeur cadavéreuse. Les mouches, trompées par ce funeste

appât, arrivent de très loin ; elles entrent dans ce piége perfide en se glissant à travers les poils rudes et piquans dont la pointe est tournée vers le dedans. Parvenues sur le spadice, elles reconnaissent leur erreur, mais la sortie est impossible, et elles meurent victimes des cruelles pointes qui les repoussent au passage.

ARUM COMMUN ou GOUET. — ARDEUR.

Je brûle pour vous.

Le gouet ou pied-de-veau se trouve sous l'ombrage épais et humide de nos bois; sa fleur se compose d'une large feuille roulée en forme de cornet de papier entourant une espèce de petite colonne charnue nommée spadice. Lors de la fécondation, cette colonne acquiert un degré de chaleur beaucoup plus considérable que celui de l'atmosphère, et de verte qu'elle était, elle devient d'un violet noirâtre. Ce phénomène ne dure qu'une heure ou deux.

ARUM SERPENTAIRE. — HORREUR.

La seule apparence de la méchanceté inspire de l'effroi.

Cette espèce de gouet, qui se trouve dans le midi de la France, a la fleur comme l'arum commun, mais portée par une tige de deux

pieds, tachetée comme la peau d'un serpent, d'où lui est venu son nom.

ASPHODÈLE JAUNE. — REGRET.

Mes regrets vous suivront au tombeau.

Les anciens croyaient que les mânes des morts se nourrissaient de la racine de cette plante; aussi en cultivaient-ils beaucoup autour des tombeaux.

ASTER A GRANDES FLEURS. — ARRIÈRE-PENSÉE.

Toute la puissance du despotisme échoue contre la pensée.

Les asters viennent bien partout; leurs fleurs radiées ressemblent un peu à des étoiles, ce qui leur a fait donner leur nom. On en cultive une grande quantité d'espèces, toutes dignes d'orner nos parterres par leur beauté et leur élégance. La nature a fait paraître ces jolies fleurs à l'approche de l'hiver comme le dernier effort d'une pensée expirante, dit madame de Latour.

AUBÉPINE. — ESPÉRANCE.

M'est-il permis d'espérer?

Lorsque, dans la simplicité de votre cœur, vous donnez une branche d'aubépine à l'homme qui a dit : *Je vous aime*, vous lui permettez d'espérer. Savez-vous, jeunes filles, qu'en tolérant l'espérance, il ne vous reste plus rien à refuser?

BAGUENAUDIER *. — AMUSEMENT FRIVOLE.

La frivolité est le cachet des esprits stériles.

Cet arbrisseau porte un fruit vésiculeux qui éclate avec bruit lorsqu'on le presse entre les doigts; pour cette raison, il plaît beaucoup aux enfans, jeunes ou vieux. C'est de cet insipide amusement qu'est venu le mot *baguenauder.*

BALISIER ou CANNE D'INDE *. — RENDEZ-VOUS.

Soyez exact au rendez-vous.

Cette belle plante aime à croître dans les bosquets ombragés et solitaires des climats les plus chauds; c'est là que les dames indiennes, trompant la jalouse surveillance d'un maître

despote, viennent à une heure convenue remremplir une promesse d'amour.

BALSAMINE. — IMPATIENCE.

N'y touchez pas.

Il est peu de jardins où l'on ne trouve ses nombreuses variétés à fleurs doubles ou simples, d'un rouge vif, roses, violettes, blanches ou panachées. La balsamine IMPATIENTE, N'Y TOUCHEZ PAS (*impatiens, noli tangere*), à fleurs pendantes, se trouve dans nos bois. Toutes deux, par un mouvement spontané, roulent les valves élastiques de leurs capsules au moindre attouchement, et jettent au loin leurs semences.

BASILIC. — HAINE.

Je vous hais.

Une jeune fille de Florence avait un amant; la mort le lui enleva. Dans son désespoir elle s'introduisit près du cadavre, coupa sa tête et la cacha dans un pot de basilic qu'elle arrosait de ses larmes. Elle fut remarquée, et bientôt on parvint à lui enlever cet objet d'horreur. L'infortunée voua une haine éternelle à ceux qui lui avaient ravi ce funeste trésor.

BELLE DE JOUR. — COQUETTERIE.

Vous êtes jolie, mais coquette.

La coquetterie, qui est un défaut dans la jeunesse, devient un ridicule intolérable dans un âge avancé.

Voltaire a dit :

Ah! croyez-moi, vieilles coquettes,
Oubliez d'anciennes erreurs;
L'Amour n'aime pas qu'en lunettes
On lui conte encor des douceurs.

Mais, Zoé, cesse de confondre la coupable coquetterie du cœur avec cette innocente coquetterie d'ajustement qui consiste à faire valoir les attraits dont la nature a été prodigue envers toi :

Écoute-moi d'une oreille attentive,
Je t'apprendrai l'art de fixer un cœur.
La fleur des champs a la couleur bien vive,
De doux attraits, une suave odeur;
Mais le soleil, qui d'abord la colore,
La brûle enfin quand elle est sans abri,
Zéphyr l'effeuille, et les p'eurs de l'Aurore
Ne brillent plus sur son disque flétri.
Dans nos jardins elle est long-temps jolie,
Soumise à l'art qui maintient la beauté.
La fleur des champs ce serait toi, Zoé,
L'art qui te manque est la coquetterie.

BELLE DE NUIT. — TIMIDITÉ.

Votre timidité ajoute encore à vos charmes.

La timidité est la pudeur de l'esprit, et la pudeur est le charme le plus attrayant qu'une femme puisse posséder pour séduire le cœur de l'homme.

BLUET *. — DÉLICATESSE.

L'amour sincère est toujours délicat.

En Orient, la couleur bleue d'un ciel pur est l'emblème d'un amour délicat. Comme l'on retrouve cette nuance sur le bluet, on lui a donné la même signification.

BOULE DE NEIGE ou VIORNE OBIER. — ENNUI.

Vous êtes ennuyeux.

Cette fleur est assez jolie, mais elle n'a pas d'odeur; sa forme sphérique et sa couleur blanche ne varient jamais; enfin elle est stérile, comme la conversation des gens bornés. C'est sans doute pour cette raison que cet arbrisseau n'est ni recherché ni aimé.

La coquette parfois pardonne à l'inconstance.
On m'a dit que brûlant d'une étonnante ardeur,

Femme à grands sentimens pardonne à l'impuissance,
Femme à caprice à la laideur.
La légère pardonne un peu de ridicule;
La précieuse admire un pédant orgueilleux;
La bégueule, en secret apprécie un Hercule;
Personne n'aime un ennuyeux.

BRUYÈRE *. — SOLITUDE.

Celui que le remords poursuit fuit le calme de la solitude.

Heureux celui dont le cœur neuf et l'imagination ardente n'ont pas encore été flétris par les tristes réalités! Lorsque, par une belle soirée d'automne, il promène ses douces illusions dans une forêt silencieuse, l'aspect d'un vallon tapissé de bruyères fait tressaillir son cœur et rappelle à son esprit les chants romantiques des bardes scandinaves. Le souffle du zéphyr jouant dans le feuillage lui semble le dernier son de la harpe d'Ossian, ou les soupirs de Malvina expirante. Lorqu'un nuage vient obscurcir les derniers rayons du jour, il croit voir assis sur son front brumeux les fantômes des héros morts pour la patrie; alors son jeune cœur s'embrase... il rêve à la liberté et à la lance de Fingal.

BUGLOSSE. — MENSONGE.

On excuse quelquefois le mensonge en faveur du motif.

La racine de la buglosse sert à préparer un fard qui, dit-on, n'altère pas la finesse de la peau. Dans tous les temps la beauté s'est permis de légers artifices, Vénus même en usait quelquefois. Les femmes de tous les pays naissent avec le désir de plaire, mais toutes n'emploient pas les mêmes moyens pour y parvenir. Dans l'intérieur de l'Afrique, dans la Nouvelle-Zélande, elles se tatouent le visage, et par une opération douloureuse se gravent sur toutes les parties du corps, des fleurs, des papillons, des serpens, etc. Dans nos villes, une légère teinte de rouge vient éclairer la beauté d'un visage mélancolique, faire valoir les avantages d'une physionomie piquante, mais aussi faire ressortir la laideur de celle à qui la nature a refusé ses dons. Une femme spirituelle, entraînée par un instinct de coquetterie naturel à son sexe, emploie quelquefois ces petits moyens, mais elle n'oublie jamais que si les agrémens du visage peuvent plaire un instant, les qualités du cœur attachent seules et font naître les affections durables.

BUIS. — STOÏCISME.

Ma philosophie me met au-dessus de tout.

Semblable aux philosophes stoïciens qui, se jouant des passions, bravaient tous les événemens de la vie, le buis conserve sa verdure dans les terrains les plus arides et pendant le froid le plus rigoureux.

CACTIER *. — AMOUR MATERNEL.

L'amour maternel est le seul qui ne soit point égoïste.

C'est sur une espèce de cactier que les Indiens élèvent l'insecte connu sous le nom de cochenille. Modèle des bonnes mères de famille, elle se fixe pour toujours sur une des feuilles de la plante, s'entoure d'un léger duvet, dont elle fait un nid qu'elle couvre entièrement. Après y avoir déposé ses petits elle meurt, mais sans les abandonner, car son corps desséché forme une sorte de bouclier qui les abrite de tout accident. On transporte avec soin sur d'autres feuilles ces petits nids que l'on consolide même avec un peu de coton et que l'on fixe au moyen d'une des épines de la plante. On propage ainsi l'espèce de la cochenille, dont on obtient les belles couleurs

du carmin, de l'écarlate, etc. Il y a quelques années que l'on apporta d'Amérique au Jardin du Roi à Paris, un cactier chargé de ces insectes; mais ils moururent bientôt malgré tous les soins qu'on leur prodigua dans une des serres chaudes.

CAMARA PIQUANT. — RIGUEUR.

Me tiendrez-vous toujours rigueur?

Le camara piquant, originaire de l'Inde, est presque toujours couvert de fleurs blanches et d'une odeur très agréable; mais il est difficile d'en cueillir, parce que les épines qui les entourent repoussent une main indiscrète.

CAMELLIA. — RECONNAISSANCE.

La reconnaissance conduit quelquefois à de plus doux sentimens.

Nos cultivateurs ont obtenu un grand nombre de variétés de cet arbrisseau magnifique, dont le feuillage d'un vert brillant, et les fleurs parées des plus vives couleurs, l'emporteraient de beaucoup sur la rose si la beauté faisait le seul mérite de cette dernière. Mais si la fleur du camellia n'a pas d'odeur, en compensation elle épanouit ses larges co-

rolles, passant par toutes les teintes du blanc pur au rouge foncé, lorsque les frimas ont dépouillé la terre de sa parure. Le camellia, en décorant nos orangeries pendant la triste saison des neiges, semble payer son tribut de reconnaissance à la main industrieuse qui l'a soustrait aux rigueurs de l'hiver, et qui lui prodigue chaque jour les soins qu'il mérite si bien.

CAMPANULE DES JARDINS *. — INDISCRÉTION.

Plus de paroles que d'effet.

Les fleurs de cette jolie campanule ressemblent absolument à de petites cloches, ce qui en fait l'emblème de l'indiscrétion. Par la culture on en a obtenu des variétés doubles roses, blanches ou bleues. On la trouve sauvage sous l'ombrage des bois, où ses grandes fleurs se succèdent pendant fort long-temps.

CAPUCINE *. — SENSIBILILÉ.

La sensibilité est souvent un don funeste de la nature.

La capucine, plante charmante et très répandue, nous a été apportée du Pérou par Bewerninge, en 1684. Elle aime à entortiller

ses tiges longues et herbacées autour des corps qui l'environnent. Elle est vivace dans son pays natal, mais en France elle est tellement sensible au froid qu'elle périt dès les premières gelées blanches. Mademoiselle Linnée a découvert que ses belles fleurs d'un ponceau éclatant, ont la singulière propriété de lancer des étincelles électriques quelques instans avant le crépuscule. Du reste, la plupart des fleurs de cette couleur offrent le même phénomène.

CARDÈRE. — BIENFAISANCE.

Que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite.

Presque toutes les parties de la cardère, ou chardon à foulon, sont armées d'aiguillons qui la défendent; mais ses larges feuilles, embrassantes et opposées, sont soudées à la base, de manière à former un vase naturel dans lequel l'eau des pluies se conserve pendant les chaleurs de l'été. C'est là que le rossiguol, la fauvette et autres légers chantres des bocages, trouvent à se désaltérer lorsque le vent du midi a séché les ruisseaux. Nous ne savons pas trop pourquoi madame de Latour a fait de cette plante fort utile dans les arts, et d'une culture très répandue, l'emblème de la misanthropie :

ses épines lui ont-elles fait oublier ses bienfaits?

CENTAURÉE AMBERBOI. — FÉLICITÉ.

C'est de vous que j'attends tout mon bonheur.

Dans l'Orient, d'où cette plante est originaire, si un jeune homme en envoie un bouquet à sa maîtresse, c'est lui dire qu'il attend d'elle les plus douces faveurs. Ses fleurs blanches, jaunâtres ou roses, ont une légère odeur d'ambre.

CERISIER. — ÉDUCATION.

L'éducation développe les nobles sentimens de l'ame.

Le cerisier fut apporté de Cérasonte, par Lucullus, lors de la défaite de Mithridate. Cet arbre s'est très bien naturalisé en Europe; on le trouve maintenant dans beaucoup de nos forêts. Par la culture on en obtient de nombreuses variétés dont les fruits sont tous excellens.

CHÈVREFEUILLE *. — LIENS D'AMOUR.

Je m'attache à vous, pour toujours.

Comme on voit un jeune chèvrefeuille enlacer de ses tiges volubiles, le chêne des forêts,

de même l'être le plus faible, la timide beauté a besoin d'un protecteur qu'elle ne peut trouver que dans un hymen assorti. Mais que ce choix est difficile à faire, car ainsi que le dit une vieille chanson :

Il faut une prudence extrême
Pour bien distinguer un amant;
Celui qui dit le mieux « Je t'aime »
Est bien souvent celui qui ment.

CIRCÉE. — SORTILÉGE.

Vous m'avez fasciné par vos charmes.

Ulysse ayant fait naufrage dans une île déserte, la magicienne Circée, pour le retenir près d'elle, changea ses compagnons en animaux, au moyen d'une petite plante qui porte son nom. Depuis ce temps, les sorciers l'emploient dans la composition de leurs philtres.

CITRONNELLE. — DOULEUR.

Je ne vous survivrai pas.

Cette espèce d'armoise est l'emblème de la douleur que l'on éprouve à la mort d'une personne aimée. Dans plusieurs cantons de l'Allemagne, les jeunes gens qui accompagnent des funérailles en portent une branche.

CLANDESTINE *. — SECRET.

Notre amour restera caché.

Dans le pays de la superstition, en Espagne, on croit que cette plante a la miraculeuse vertu, par son attouchement seul, de rendre une vierge enceinte. En France même on le croyait jadis: voici comment Desmoulins traduit le célèbre médecin Dalechamp. « Si l'on détrempe « de la farine de froment blanc avec le suc de « cette herbe, et qu'on en fasse des beignets « fricassés au beurre, puis qu'on les mange, « cela rend tellement les organes faciles à con- « cevoir, que je peux assurer avoir vu plusieurs « femmes qui ont conçu moyennant l'aide de « Dieu et de cette seule médecine. » Hélas! aujourd'hui on n'est plus si crédule!

CLÉMATITE. — ARTIFICE.

N'employez jamais que d'innocens artifices.

Les gueux de profession, en s'appliquant les feuilles de cette plante sur les bras ou les jambes, se font venir de fausses ulcérations, que les médecins de la préfecture de police guérissent en quelques heures au moyen de l'eau chaude et de Bicêtre. Il est un autre genre d'artifice qui n'est que ridicule.

Madame P...., qui achète ses attraits chez le dentiste, le coiffeur, le parfumeur et l'habile faiseuse de corsets, trompait quelquefois son amant avec beaucoup de finesse.

Un des amis de ce dernier, voulant un jour lui faire ses complimens de condoléance : « Hélas! mon cher, lui dit-il, que je vous plains d'avoir une maîtresse artificieuse!—Dites artificielle, » répondit l'amant.

COLCHIQUE. — AUTOMNE.

Mes beaux jours sont passés.

Cette fleur d'automne se trouve communément dans les prés. Le vieillard le plus philosophe ne peut se défendre d'une impression de tristesse en la cueillant.

COQUELOURDE. — SANS PRÉTENTION.

Vous êtes sans prétention.

Cette petite fleur, de couleurs variées et d'une culture aisée, ne jette pas un grand éclat dans les jardins; néanmoins elle plaît généralement et se trouve dans tous.

COURONNE IMPÉRIALE ou FRITILLAIRE IMPÉRIALE *. — PUISSANCE.

On peut aimer un homme puissant, on déteste un despote.

Les fleurs de l'impériale, disposées en couronne, sont l'emblème de la puissance et du despotisme. Pourtant cette belle plante ne dédaigne pas nos plus simples jardins, et concourt avec les autres fleurs à leur ornement. Sa popularité ne lui a pas fait perdre la faveur des grands, comme à certaines personnes, surtout depuis que les Hollandais en ont obtenu plusieurs variétés intéressantes.

CRINOLE HYBRIDE*. — TENDRE FAIBLESSE.

L'amour semble s'entendre avec la nature pour favoriser ses enfans.

Cette charmante plante, cultivée depuis peu de temps dans les jardins du roi, à Neuilly, est le fruit adultérin d'un crinole et d'une amaryllis. Sa beauté, son odeur suave, semblent justifier ce qu'on a dit des enfans de l'amour.

CYPRÈS. — DEUIL.

N'oublions pas nos amis morts.

Téophraste dit que cet arbre était le symbole de la mort, parce que, lorsqu'on le coupe, sa racine ne produit plus de nouveaux jets. On le place auprès des tombeaux.

CYTIS FAUX-ÉBÉNIER. — NOIRCEUR.

L'inconstance conduit à la perfidie.

Les habitans des Alpes donnent encore au cytis le nom d'arc-bois, parce qu'on s'en servait pour faire les meilleurs arcs. Le cœur de ses tiges est d'un brun noirâtre imitant assez bien l'ébène.

DAHLIA. — NOUVEAUTÉ.

La nouveauté tient souvent lieu de mérite.

Quelques personnes ont imaginé que le tubercule du dahlia pourrait remplacer la pomme de terre et servir de nourriture. L'expérience a prouvé le contraire; mais si ce végétal n'a pu devenir utile, il est du moins fort agréable. Aucune fleur, la rose exceptée, ne peut compter un plus grand nombre de belles variétés.

DATURA*. — CHARMES TROMPEURS.

Vos attraits sont dangereux.

L'odeur qu'exhale la superbe fleur du datura en arbre est très agréable, mais dangereuse au point qu'elle pourrait asphyxier la personne assez imprudente pour la respirer quelque temps dans un appartement fermé. Le datura stramoine, que nous avons figuré, a de même de fort jolies fleurs, mais plus perfides encore.

DICTAME DE CRÈTE. — NAISSANCE.

Heureux l'homme qui apporte en naissant le courage nécessaire pour suppporter les maux de la vie.

Le dictame, originaire de l'île de Crète, était regardé par les anciens comme un baume guérissant toutes les douleurs. C'est pour cela sans doute que l'on pare Lucine, présidant aux naissances, d'une couronne de dictame ; elle apporte à l'être prêt à entrer dans la carrière de la vie, le baume consolateur qui doit adoucir les maux que l'on y rencontre à chaque pas.

DIGITALE*. — OCCUPATION.

L'oisiveté est mère de tous les vices.

Les plantes de ce genre ont des fleurs en forme de dé à coudre, ce qui en a fait le symbole du travail. D'une racine bisannuelle s'élève, à la hauteur de deux à quatre pieds, une tige garnie de larges feuilles finissant par un épi long d'un pied et demi, paré d'un côté seulement d'un grand nombre de très belles fleurs blanches, jaunes, pourpres, roses, brunes ou ferrugineuses, selon l'espèce ou la variété, se succédant pendant presque toute la belle saison. La digitale des Canaries, que nous avons figurée, est une des plus belles du genre. Ses racines sont vivaces et sa tige ligneuse.

ECCRÉMOCARPE*. — RUDESSE.

Une brillante parure fait ressortir davantage la rudesse des manières.

Cette jolie plante grimpante, originaire du Chili, n'est cultivée en France que depuis 1830, époque à laquelle elle a fleuri pour la première fois, au Jardin du Roi. Ses fleurs tubuleuses, mélangées de jaune, d'orangé et du rouge le plus brillant, forment de très jolies grappes. Il leur succède un fruit en forme de bouteille,

recouvert d'une écorce rude et grossièrement chagrinée, d'où la plante a pris le nom d'Eccrémocarpe rude.

ÉGLANTIER*. — HOMMAGE POÉTIQUE.

Acceptez l'hommage de mes premiers essais.

Les piquans de l'églantier sont l'emblème des difficultés que nous offre la poésie. Avant de cueillir une rose, que d'épines il faut arracher ! !

C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur
Pense de l'art des vers atteindre la hauteur ;
S'il ne sent point du ciel l'influence secrète,
Si son astre en naissant ne l'a formé poète,
Dans son genie étroit il est toujours captif,
Pour lui Phœbus est sourd, et Pégase est rétif.

BOILEAU.

ÉPHÉMÉRINE DE VIRGINIE. — BONHEUR ÉPHÉMÈRE.

Mon bonheur n'a duré qu'un instant.

Les fleurs de l'éphémérine durent peu, mais elles se succèdent pendant long-temps. Le bonheur passe vite comme elle, mais souvent il ne revient plus.

ÉPILOBE A ÉPI *. — PRODUCTION.

Celui qui a semé doit recueillir.

On donne quelquefois à cette jolie plante le nom d'*osier fleuri*, à cause de la forme de ses feuilles, et on l'emploie à la décoration des jardins paysagers. Sa tige purpurine s'élève à trois ou quatre pieds, et se termine par un superbe épi de fleurs grandes et d'un beau rouge. Elle paie avec tant d'usure les soins de celui qui l'a semée, qu'elle devient quelquefois importune à force de se multiplier. Nous l'avons figurée dans le bouquet du frontispice.

ÉPINE-VINETTE. — AIGREUR.

On cache quelquefois de bonnes qualités sous un extérieur désagréable.

Les fleurs de l'épine-vinette sont si faciles à irriter, qu'au moindre attouchement les étamines se replient autour du pistil et sont à leur tour enveloppées par les lobes de la corolle qui se rapprochent spontanément. Les épines dont cet arbrisseau est armé semblent éloigner de lui ; cependant son fruit sert à faire de très bonnes confitures, et son bois produit une couleur jaune que les teinturiers estiment beaucoup. Il n'est pas rare de voir des person-

nes possédant un bon cœur, ternir leurs belles qualités par une rudesse et une aigreur de caractère qui éloignent d'elles alors même qu'on les estime.

FICOÏDE GLACIALE. — FROIDEUR.

Vos feux me glacent.

Les tiges rameuses et charnues de cette plante sont couvertes, ainsi que ses feuilles, d'un grand nombre de petites vésicules transparentes et remplies d'une eau limpide, ce qui leur donne au soleil l'apparence de petits glaçons. Sa fleur n'est pas d'un grand effet, mais on la cultive pour cette singularité.

FOUGÈRE. — SINCÉRITÉ.

Soyez sincère, mais avec discrétion.

La sincérité et la franchise ne sont des vertus qu'autant qu'elles ne blessent pas. Dans le cas contraire, elles deviennent une grossièreté malhonnête, qui indique toujours une certaine méchanceté de l'âme. Un compliment, lors même qu'il pourrait se prendre pour une légère flatterie, est toujours une preuve de bonté, de savoir-vivre, et de politesse, or :

La politesse est à l'esprit
Ce que la grâce est au visage.

De la bonté du cœur elle est la douce image!
Et c'est la bonté qu'on chérit.

VOLTAIRE.

FRAISE. — BONTÉ PARFAITE.

La beauté éblouit ; les talens séduisent ; la bonté seule attache.

Le fraisier commun aime l'ombre des bois, et se plaît à enlacer de ses tiges rampantes celles de la violette. On le cultive dans tous les jardins où ses fruits paient avec usure le peu de soins qu'il exige.

FRAISE DE L'INDE *. — APPARENCE TROMPEUSE.

Ne jugez pas sur l'apparence.

Cette fraise, introduite en France depuis une dixaine d'années environ, est aussi remarquable par sa beauté que par la couleur de sa fleur jaune. Il est impossible de n'être pas désagréablement surpris en la trouvant sans goût et sans parfum. La fraise de l'Inde n'est bonne à rien, et ne doit l'accueil qu'elle reçoit de nous qu'à ses avantages extérieurs. Combien de nos plus élégans fashionables sont logés à la même enseigne ! ! !

FRAXINELLE. — FEU.

Le feu de vos regards a pénétré mon âme.

Cette plante, dont les fleurs sont grandes et d'un blanc purpurin, se plaît dans les montagnes du midi de la France. Le gaz qu'elle répand le soir lui forme une atmosphère qui prend feu à l'approche d'une bougie allumée, sans que pour cela la plante soit endommagée. On pourrait la comparer au cœur de beaucoup de nos belles dames, qui s'enflamme aussi facilement sans en souffrir davantage.

FUCHSIA *. FRAGILITÉ.

Les plantes les plus jolies sont aussi les plus fragiles.

Rien n'est plus agréable que le fuchsia écarlate, dont les fleurs pendant avec grâce, d'un beau rouge à l'extérieur et d'un bleu éclatant à l'intérieur, se détachent avec un effet charmant sur un feuillage teint de pourpre. Mais ses tiges grêles et cassantes ont besoin d'un tuteur, et si on les abandonnait à la nature, le moindre vent les briserait.

GALÉGA. — RAISON.

Le trop de raison nuit souvent au bonheur.

Le galéga, vulgairement appelé *rue-de-chèvre*, est une plante vivace qui produit en été de jolis épis de fleurs blanches ou bleues. Dans l'ancienne médecine on l'employait contre la folie.

GENÊT D'ESPAGNE. — PROPRETÉ.

La première vertu d'une femme, c'est la propreté.

En France, nous cultivons ce genêt à cause de la douce odeur de jonquille qu'exhalent ses fleurs; en Espagne on l'emploie (comme chez nous le genêt commun) à faire des balais.

GÉRANIUM A ODEUR DE ROSE *. — PRÉFÉRENCE.

Je vous préfère.

Il y a plus de trois cents charmantes variétés de géranium, mais beaucoup de personnes préfèrent celui-ci en raison de son agréable odeur. On voit chez M. Lémon, cultivateur à la barrière de Belleville, une collection de géranium la plus complète et la plus belle que peut-être il y ait en France.

GÉRANIUM ÉCARLATE. — SOTTISE.

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.
BOILEAU.

Cette fleur superbe exhale une odeur insupportable lorsqu'on la froisse: semblable à un sot dont la figure est agréable, mais qui éloigne de lui aussitôt qu'il parle.

GÉRANIUM TRISTE.—ESPRIT MÉLANCOLIQUE.

La mélancolie fuit l'éclat du grand jour.

Comme les fantômes d'Ossian, le mélancolique aime à promener ses douloureuses rêveries lorsque les premières ombres de la nuit ont remplacé une lumière importune. C'est alors seulement qu'il existe, et que son esprit inspiré développe de sublimes pensées. Tel est le géranium triste, dont les fleurs, d'une couleur sombre, n'exhalent leur douce odeur de girofle et de cannelle que lorsque les ténèbres sont descendues sur la terre.

GIROFLÉE DES JARDINS.-BEAUTÉ DURABLE.

Des yeux amis ne nous voient pas vieillir.

La giroflée est cultivée depuis Charlemagne au moins, car il recommande dans un capitu-

laire la culture du lis, des roses et de la giroflée. Elle est toujours restée belle aux yeux des amateurs de jardins, malgré l'antiquité de sa culture.

GIROFLÉE DE MAHON. — PROMPTITUDE.

Hâtez-vous lentement.

La graine de cette petite fleur lève avec une telle rapidité qu'au bout de quarante jours elle produit des bordures du plus joli effet, mais qui sont peu durables.

GIROFLÉE DE MURAILLE. — CONSTANCE A L'ÉPREUVE.

Je vous serai fidèle dans le malheur.

Cette fleur semble se plaire sur les vieilles murailles, et vouloir en cacher la dégradation. On la trouve sur les murs d'une chaumière abandonnée comme sur les tourelles d'un vieux château féodal. Elle reste fidèle au malheur, et les hommes...

GIROFLIER. — DIGNITÉ.

Les véritables dignités sont dans le cœur et non dans de futiles décorations.

En Turquie, un homme qui a le droit de faire porter devant lui une, deux ou trois queues de

cheval est un homme en dignité ; dans l'intérieur de l'Afrique, un homme qui a le droit de placer deux ou trois cornes de moutons sur son front, est un homme en dignité ; dans les Moluques, un chef qui a le droit de porter trois ou quatre clous de girofle, est un homme en dignité ; dans les forêts de l'Amérique, un homme qui a le droit de porter une plume d'aigle passée dans son oreille est un homme en dignité. En France, ... un vieux morceau de parchemin piqué des vers, un ruban en sautoir, voilà les marques de dignité ! O vanité !!

Les hommes sont égaux; ce n'est pas la naissance,
Mais la seule vertu qui fait la différence.

GRENADIER*. — FATUITÉ.

La fatuité est l'apanage de la sottise.

Le grenadier, originaire d'Afrique, croît naturellement dans les provinces méridionales de la France, où son fruit aigrelet et sucré s'estime assez. On ne cultive ici que la variété à fleurs doubles, superbes, mais stériles et sans odeur.

GUIMAUVE. — BIENFAISANCE.

Applaudissez aux bonnes actions sans en rechercher le motif.

La guimauve croît naturellement dans les champs ; pourtant elle se prête à la culture, et quelquefois elle montre dans nos parterres sa fleur d'un rose tendre. Rien n'égale les qualités de cette plante : sa tige, sa feuille, ses fleurs, tout est employé en médecine et toujours avec succès.

GYROSELLE ou DODÉCATHÉON. — DIVINITÉ.

Vous serez toujours ma divinité.

Le mot de dodécathéon veut dire douze dieux, et la petite plante à laquelle Linnée a donné ce nom ne porte cependant que des fleurs bien modestes. Mais un botaniste a les mêmes yeux pour ses fleurs qu'un amant pour sa maîtresse, et l'on sait que l'amour transforme aisément une rustique bergère en une nymphe séduisante.

HÉLÉNIE. — PLEURS.

Toutes les larmes ne sont pas également amères.

Lorsque Hélène fut arrachée des bras de Ménélas par le berger Pâris, elle versa des larmes qui, dit madame de Latour, produisirent la plante qui porte son nom. Ses fleurs sont jaunes et ressemblent à de petits soleils.

HÉLIOTROPE. — AMOUR.

Je m'enivre d'amour.

« L'héliotrope, dit l'auteur de la Botanique « des Dames, est une plante très-intéressante « à cause de la douce odeur d'amande et de « vanille qu'exhalent ses jolies petites fleurs. « Il y a une soixantaine d'années que Joseph « de Jussieu la trouva dans une vallée des « Cordilières, et la transporta en Europe où « elle fut cultivée pour la première fois en « 1740. Son nom, tiré du grec, vient de ce que « ses fleurs se tournent toujours du côté du « soleil. » Les dames de Paris la mirent à la mode, et la nommèrent *herbe d'amour*. Avec un pareil nom elle devait faire fortune dans le monde : aussi fut-elle bientôt répandue dans toute l'Europe.

HELLÉBORE ROSE DE NOEL.—BEL ESPRIT.

Courir après l'esprit n'est pas le moyen d'en avoir.

Les anciens employaient la racine de l'hellébore pour guérir la folie, et c'est pour cela qu'on l'ordonne aux poètes. Un mauvais plaisant soutenait un jour par dérision à un des meilleurs auteurs lyriques du siècle de Louis XIV, que tous les poètes étaient atteints de folie. L'auteur lui répondit par cette improvisation, autant que ma mémoire peut me fournir :

. . . . J'en conviens avec vous,
Oui, tous les poètes sont fous;
Mais, en voyant ce que vous êtes,
Tous les fous ne sont pas poètes.

L'hellébore à fleurs roses, a le rare mérite de fleurir dans nos jardins depuis décembre jusqu'en février. Ses corolles sont grandes et d'un blanc rosé.

HORTENSIA. — INSOUCIANCE.

Vous êtes froide.

Toute la beauté de cette plante n'a pu la mettre à l'abri de l'inconstance. Après avoir fait l'ornement des plus jolis parterres, après avoir été la fleur à la mode, elle s'est vue tout à coup

délaissée. Femmes dont la froide beauté fait tout le mérite, n'oubliez pas cette leçon !!!

IBÉRIDE DE PERSE ou THLASPI VIVACE.

— INDIFFÉRENCE.

L'indifférence est une maladie du cœur.

Les rigueurs de l'hiver, le changement des saisons, ne peuvent rien sur l'insensible thlaspi; c'est sans doute pour cette raison que les femmes de l'Orient, qui, les premières, ont prêté aux fleurs un langage, en ont fait le symbole de l'indifférence.

IF. — TRISTESSE.

La tristesse est le poison de l'âme.

La nimphe Smilax devint éperdument amoureuse du jeune Crocus, qui resta insensible. Une noire tristesse s'empara de son cœur, le dessécha, et, par pitié, les dieux la changèrent en if. Cet arbre est celui de tous qui se prête le plus facilement à la taille, et qui conserve le mieux les formes bizarres que certaines personnes aiment à lui donner. Tous les peuples, les Grecs et les Gaulois entre autres, en ont fait l'emblème de la tristesse, et l'ont planté autour des tombeaux. Son suc est très vénéneux,

et l'on apprend par les *Commentaires de César* que Cativulus s'en servit pour s'empoisonner.

IMMORTELLE ou GNAPHALE STOECHAS.

— SOUVENIRS IMMORTELS.

Les souvenirs de l'amitié ne s'effacent jamais.

On connaît assez les nombreuses et jolies variétés de cette plante et la durée de ses fleurs, qui conservent pendant nombre d'années l'éclat de leurs couleurs.

O toi! que l'amitié fidèle
Réclame pour son attribut,
Fleur simple et durable comme elle,
Préside aux accords de mon luth.
Symbole heureux de la constance
Quand je te chante, inspire-moi;
Et puissent pour ma récompense
Durer mes vers autant que toi!

L'automne a fui : dans nos vallées
L'hiver ramène les frimas :
Déja les Grâces désolées
Ont cessé d'y porter leurs pas.
En nous quittant Flore te laisse
Pour nous consoler des beaux jours :
Ainsi quelquefois la vieillesse
Dérobe une fleur aux amours.

Constant Dubos.

IPOMÉE ÉCARLATE, ou JASMIN ROUGE DE L'INDE. — ÉTREINTE.

Je m'attache à vous.

L'ipomée écarlate, comme le liseron, a besoin d'un appui pour soutenir ses tiges minces et délicates; ainsi, dans la nature, le fort soutient le faible. Malgré cette maxime, la timide innocence est souvent opprimée par la force qui devrait la protéger.

IRIS. — MESSAGE.

Il est bien reçu celui qui apporte une bonne nouvelle.

Ce sont les couleurs brillantes et variées de cette belle fleur qui l'ont fait comparer à Iris, messagère des dieux, et toujours chargée de bonnes nouvelles.

IRIS FLAMBE *. — FLAMME.

Rien ne peut éteindre ma flamme.

Cette plante croît dans les ruisseaux d'eau la plus vive, et pourtant ses couleurs sont d'un éclat étincelant. C'est ainsi que l'onde la plus froide n'éteint pas les feux de l'amour. Ses graines, employées comme le café, en ont absolument l'odeur.

JACINTHE *. — JEU.

Que celui qui ne sait pas perdre ne joue jamais.

Apollon, jouant au disque avec Hyacinthe, Zéphyre, par jalousie, détourna le palet du dieu, qui frappa le jeune homme à la tête et le tua. Il fut métamorphosé en la fleur qui porte son nom.

JACINTHE D'ORIENT. — LANGAGE DES FLEURS.

Le langage du cœur se comprend toujours.

La jacinthe, que l'on trouve sauvage dans le midi de la France comme en Grèce et en Asie, a fourni un nombre considérable de variétés, toutes fort jolies.

Ulysse et Ajax se disputaient les armes d'Achille. Le conseil des Grecs assemblé, séduit par l'éloquence du roi d'Ithaque, lui en adjugea la possession. Ajax, furieux de ce qu'il regardait comme une injustice, tomba dans un tel accès de démence qu'il se perça de son épée. Les dieux le changèrent en jacinthe, et depuis, les Grecs crurent voir les lettres de son nom tracées sur les pétales délicats de cette charmante fleur : son langage, en nous rappelant son histoire, ne serait donc pas allégori-

que seulement. Nous l'avons figurée dans le bouquet du frontispice.

JASMIN BLANC COMMUN *. — AMABILITÉ.

Votre amabilité vous gagne tous les cœurs.

Le jasmin blanc fut apporté de l'Inde par les Espagnols en 1560; il se naturalisa si bien parmi nous, qu'on le trouve partout. Dans le Malabar on en parfume les lits et les appartemens; les jeunes Grecques en portent de jolies couronnes entrelacées dans leur chevelure. Cet arbuste gracieux se prête à tout; soit qu'on le taille en boule, soit que l'on en tapisse les terrasses, il obéit à la main qui le dirige. Il est le symbole de l'amabilité, qui, mieux qu'un joli visage, plaît à tout le monde, parce qu'elle est à l'abri des outrages du temps.

JASMIN DE VIRGINIE *. — SÉPARATION.

Le sort cruel va nous séparer.

Bernardin de Saint-Pierre, dans les *Études de la nature*, dit : « L'oiseau-mouche de la Flo-« ride préfère la bignonne (jasmin de Virginie). « C'est une plante sarmenteuse qui s'élève à la « hauteur des plus grands arbres, et qui en « couvre souvent tout le tronc. Il fait son nid

« dans une de ses feuilles qu'il roule en cornet;
« il trouve sa vie dans ses fleurs rouges, sem-
« blables à celles de la digitale, dont il lèche
« les glandes nectarées; il y enfonce son petit
« corps, qui paraît dans ces fleurs comme une
« émeraude enchassée dans du corail, et il y
« entre quelquefois si avant qu'il s'y laisse pren-
« dre. »

Cette plante et cet oiseau, comme deux amis sincères, savent se faire valoir l'un et l'autre tant qu'ils sont réunis : séparez-les, le jasmin perd sa parure chatoyante de rubis, de topazes et d'émeraudes. Le colibri, dans le vague de l'air, n'ayant plus pour soutien la belle fleur dans laquelle il se trouvait encadré, semble avoir perdu la moitié de ses charmes.

JONC FLEURI, ou BUTOME *. — DOCILITÉ.

Soyez docile à mes leçons.

Les joncs croissent dans les marais et les lieux humides. La souplesse de leurs longues tiges et la facilité que l'on trouve à en faire de jolis petits ouvrages, les a rendus l'emblème de la docilité. Le butôme vient chaque année au printemps parer les bords des étangs et des rivières de ses charmantes ombelles d'un blanc éclatant ou d'un rouge pâle.

LAURÉOLE BOIS GENTIL *. — DÉSIR DE PLAIRE.

Qui veut plaire à tous souvent ne plaît à personne.

Les fleurs purpurines de ce daphné nous apparaissent au milieu des neiges de janvier, comme une coquette qui n'aime à se montrer que dans les lieux où elle ne craint pas d'être éclipsée, où, par conséquent, elle se croit sûre de plaire.

LAURIER AMANDIER. — PERFIDIE.

Je connais votre perfidie.

Cet arbre, dont la fleur et la feuille ont un goût d'amande fort agréable, cache un poison très subtil, analogue au venin de la vipère. On ne saurait trop blâmer les personnes assez imprudentes pour s'en servir en cuisine.

LAURIER FRANC. — GLOIRE.

Il est plus glorieux de vaincre ses passions que ses ennemis.

Le laurier est le symbole du génie, de la gloire, et de tout temps on en a couronné les vainqueurs. Quels souvenirs nobles et chers

son feuillage ne fait-il pas naître dans les cœurs français ! Il est ordinairement la seule récompense que le poète et le littérateur retirent de leurs pénibles veilles. Le zéphyr, se jouant dans ses rameaux odorans, rappelle à la femme aimante le malheur d'Apollon et de Daphné.

LAURIER-ROSE ou NÉRIUM *.—MÉFIANCE.

Méfiance est mère de sûreté.

On raconte que des soldats campés dans un bosquet de lauriers-roses, en Provence, où ces arbrisseaux croissent communément, coupèrent une de leurs tiges pour en faire une broche à rôtir. Elle communiqua ses qualités funestes aux viandes qui y furent attachées, et douze de ces malheureux moururent victimes de leur imprudence. Cet exemple doit servir de leçon à beaucoup de personnes qui touchent ou cueillent indistinctement dans un jardin les fleurs ou les rameaux de plantes qui leur sont inconnues. Même parmi les plus communes, il en est de si malfaisantes, qu'elles peuvent occasioner de graves accidens par le tact ou l'odorat seuls. Tels sont, par exemple, la jusquiame noire, dont l'odeur cause des vertiges; le sumac, dont une goutte de suc épanché sur la main donne une espèce de gale lé-

preuse qui peut s'étendre sur tout le corps; l'asclépiade géant, la plupart des renoncules, l'aconit, etc. etc. Cette dernière plante, du temps de Charles IX, était, si on peut se servir de cette expression, un poison à la mode. Un poète de ce temps a dit :

Celuy qui boit, comme a chanté Nicandre,
De l'aconite il a l'esprit troublé.
Tout ce qu'il voit luy semble estre doublé,
Et sur ses yeux la nuit se vient espandre.
Celuy qui boit de l'amour de Cassandre,
Qui par ses yeux au cœur est écoulé,
Il pert raison, il devient affolé.
Cent fois le jour la Parque le vient prendre.
Mais la chaux vive, ou la rouille, ou le vin,
Ou l'or fondu, peuvent bien mettre fin
Au mal cruel que l'aconite donne :
La mort sans plus a pouvoir de guarir
Le cœur de ceux que ma dame empoisonne,
Mais bienheureux qui peut ainsi mourir.

LAURIER-TIN. — PETITS SOINS.

Je meurs si on me néglige.

Cet arbrisseau, qui fait l'ornement de nos bosquets d'hiver, résiste très bien aux intempéries des saisons. Cependant il exige des soins de culture, particulièrement des arrosemens pendant les sécheresses, sans quoi il périt.

LIERRE. — AMITIÉ.

Je meurs où je m'attache.

Cet arbrisseau grimpant est le symbole de l'amitié, parce qu'il n'abandonne jamais, même après leur mort, les arbres auxquels il s'est attaché. Les Grecs, qui en couronnaient Silène, Bacchus et les buveurs, n'ont pas méconnu autant qu'on pourrait le croire sa signification allégorique; car il est remarquable qu'aucune amitié n'est aussi sincère et aussi durable que celle qui existe entre deux ivrognes.

LILAS. — PREMIÈRE ÉMOTION D'AMOUR.

Heureux celui qui fait battre un cœur pour la première fois.

Rien ne peut égaler le charme d'une première émotion d'amour, et la douceur des illusions qui l'accompagnent. Celui qui, fatigué des longues et ennuyeuses journées d'hiver, apercevra les premières fleurs du lilas lui annoncer les approches du printemps, n'aura qu'une faible idée de ce genre d'émotion.

LILAS BLANC. — JEUNESSE.

Tout passe, hors les qualités du cœur et de l'esprit.

Par la blancheur et la beauté, mais aussi par le peu de durée de ses belles grappes, le lilas est l'emblème de la jeunesse, cette fleur fragile qui passe vite et que toutes les richesses de l'univers ne pourraient racheter. Jeunes beautés, je pourrais vous dire avec une franchise désespérante pour des femmes dont le seul mérite serait d'être belles :

Oui, de la plus charmante fleur
A nos yeux vous êtes l'image;
Vous avez son éclat, vous avez sa fraîcheur,
Mieux qu'elle vous fixez le papillon volage.
Mais la beauté passe dans quelque jours,
Alors adieu zéphyr, adieu tendres caresses.
Votre bonté, votre douce sagesse,
Comme nos cœurs, vont resteront toujours.

BOITARD. *Lettres à Eugénie.*

LIS *. — MAJESTÉ.

Vanité des vanités, tout n'est que vanité.

La trop grande illustration de cette fleur a été pour elle un arrêt de proscription. Cependant sa beauté, son parfum, la mettront sans doute à l'abri des événemens politiques, au

moins dans nos jardins. Nous avons figuré le lis Martagnon, une des plus jolies espèces du genre.

LISERON POURPRE. * — ÉLÉVATION.

Sans appui, je ramperais.

Cette plante, connue sous le nom de volubilis et d'ipomée, a des tiges grêles, longues, volubiles, et qui ne se soutiennent qu'à l'aide des arbrisseaux voisins; sa fleur, grande, pourpre, blanche, d'un bleu violacé ou panachées de ces diverses nuances, est belle, mais sans odeur et d'un éclat éphémère. On pourrait comparer ce liseron à certaines réputations littéraires.

LISERON DES CHAMPS. — HUMILITÉ.

Le mérite modeste reste souvent caché.

La livrée de ce liseron est beaucoup moins brillante; ses tiges courtes sont couchées sur la terre et disparaissent sous les ronces et les chardons; mais la douce odeur de ses fleurs trahit l'humble modestie de la plante, et quelquefois une main amie la produit au grand jour.

LUNAIRE. — OUBLI.

Vous m'avez oublié.

La lunaire, aussi nommée *oublie*, *monnaie du pape*, est peu remarquable par ses fleurs; mais ses silicules presque rondes ont leur cloison d'une couleur de nacre de perle argentée et ressemblent un peu à une large monnaie d'argent. On la cultive pour cette singularité.

MANCENILLIER. — FAUSSETÉ.

Malheur à celui qui se fie à des dehors trompeurs.

Dans les terrains marécageux des pays chauds, croît le mancenillier, dont le feuillage, le port et le fruit ont quelqu'analogie avec le pommier. Les Sauvages se servent de son suc laiteux pour empoisonner leurs flèches. Si un voyageur, trompé par de fausses apparences, mange un de ses fruits, il paye bientôt de sa vie son imprudente hardiesse. On dit même qu'il suffit de s'endormir sous son ombre pour passer du sommeil à la mort. Du reste, nous croyons qu'on a beaucoup exagéré ses qualités malfaisantes.

MANDRAGORE. — RARETÉ.

Le merveilleux est toujours sûr de plaire aux hommes.

Il n'est pas une plante dont on ait plus parlé que de celle-ci; il n'en est pas une que l'on ait moins connue et sur laquelle on ait débité autant de contes absurdes et de faits merveilleux. Les uns, en montrant ses racines desséchées ayant grossièrement la forme de cuisses, ont prétendu qu'elle n'était rien autre chose que le corps de petits hommes souterrains, nommés Mandragores et commis à la garde des mines par les génies. D'autres prétendaient qu'on ne la trouvait que dans un canton désert de la Chine, et qu'elle poussait des cris lorsqu'on l'arrachait, etc., etc. Enfin les sorciers l'employaient beaucoup, disait-on, pour composer leurs philtres.

En résumé, toutes ces fadaises sont tombées en désuétude. Cette plante se trouve dans le midi, sur le bord des ruisseaux et à l'ombre des bois, où elle se plaît à étaler ses fleurs d'un blanc purpurin. Prise à l'intérieur elle cause le sommeil et excite un délire furieux.

MARGUERITE DES PRÉS. — M'AIMEREZ-VOUS ?

J'y songerai.

Au bon vieux temps, lorsqu'une noble dame ne voulait ni rejeter ni accepter les vœux d'un preux chevalier, elle couronnait son front de marguerites blanches, ce qui voulait dire : « J'y songerai. »

Aujourd'hui la jeune fille qui, pour la première fois, sent battre son cœur, ne rencontre jamais la marguerite sans avoir envie de la consulter en l'effeuillant. Dans sa superstition d'amour, elle avance une main timide, la cueille, et dit avec appréhension :

« Voyons : il m'aime... un peu.. beaucoup...
« Passionnément, et... pas du tout ! ! »
Console-toi, jeune bergère :
La marguerite printanière,
Ainsi que le plus tendre amant
Quelquefois ment.
Mais d'autres boutons vont éclore,
Et tu pourras les effeuiller encore.

Aussi ne manque-t-elle jamais de recommencer à consulter l'oracle jusqu'à ce que la dernière feuille lui dise *passionnément*. Heureux âge !

MARGUERITE REINE ou ASTER DE LA CHINE *. — VARIÉTÉ.

La variété amuse toujours, rarement elle intéresse.

On a fait de la reine marguerite le symbole de la variété, parce que, par la culture, on en obtient de mille sortes qui se panachent de toutes les nuances conduisant du blanc pur au bleu et au pourpre foncé. Néanmoins cette plante intéresse peu les grands amateurs.

MÉLÈZE. — AUDACE.

L'on accorde souvent à l'audace ce qu'on refuse au mérite.

Le mélèze est le géant de nos forêts. Dans les roches les plus arides, au sommet des montagnes les plus hautes, sur le flanc des vallons escarpés, dans la plaine, au bord des marais, partout enfin où le sort le transplante, il végète avec vigueur, croît avec rapidité et s'empare avec une sorte d'effronterie de la portion de terre que la nature semblait avoir destinée à des plantes plus modestes. Qu'on n'aille pas s'imaginer que nous voulons ici faire allusion à quelques-uns de nos diplomates nouveaux !!

MÉLISSE CITRONNELLE. — PLAISANTERIE.

Rien de plus ennuyeux qu'un mauvais bouffon.

Les médecins croient que la mélisse, prise en infusion, excite à la gaîté. Combien de nos beaux conteurs devraient ajouter à l'ellébore quelques infusions de mélisse!

MENTHE POIVRÉE. — CHALEUR DE SENTIMENT.

Ne vous laissez pas prendre aux amorces
d'une feinte ardeur.

Les pastilles que l'on fait avec cette plante laissent dans la bouche un sentiment singulier de chaleur et de froid. Les pêcheurs emploient ses tiges pour assurer leurs succès.

Si les piéges de jonc et les nasses trompeuses,
L'hameçon et la ligne ont pour vous des attraits,
Flore de vos plaisirs assure le succès.
Combien de végétaux dont l'odeur et la force
Fournissent au pêcheur une puissante amorce!
Jetez dans vos filets une tige d'anis;
Du nard aromatique empruntez les épis;
Profitez du parfum qu'exhale au loin la menthe,
Vos mailles se rompront sous leur charge pesante.

CASTEL.

MÉNYANTHE. — CALME, REPOS.

Les sages placent le bonheur dans le repos de l'âme.

Le ményanthe, qui se trouve dans les lieux marécageux, plaira toujours par ses pétales délicats, dont l'intérieur, hérissé de déchiquetures légères et soyeuses, a la couleur éclatante du lis, et l'extérieur, les teintes vermeilles de la rose. Ces fleurs charmantes ne se montrent à l'œil de l'observateur que lorsqu'un ciel pur annonce un jour de calme ; c'est pour cela qu'on en a fait le symbole du repos.

MIROIR DE VÉNUS. — FLATTERIE.

Celui qui se flatte lui-même ne flatte guère les autres.

Vénus perdit un miroir dont l'effet était d'embellir la personne qui s'y regardait. Un berger le trouva et devint tellement amoureux de lui-même qu'il abandonna sa maîtresse. Cupidon, indigné, cassa le miroir et en changea les débris en *prismatocarpe miroir de Vénus.*

MOMORDIQUE ÉLASTIQUE. — CRITIQUE.

La critique est aisée, mais l'art est difficile.

On donne encore à cette plante le nom de concombre d'attrape ou giclet, parce que ses fruits, ressemblant beaucoup à des cornichons, se détachent de leur tige au moindre attouchement, et lancent leurs graines et leur suc amer à la figure de tout individu qui les touche. Ainsi l'envieuse critique ne respecte personne et distille indistinctement ses amers poisons.

MORELLE DOUCE-AMÈRE. — VÉRITÉ.

Toute vérité n'est pas bonne à dire.

La douce-amère est un charmant arbrisseau, dont les rameaux grimpans aiment à s'attacher au tronc des aulnes qui ombragent les ruisseaux. Ses vertus ne sont pas contestées, mais ses infusions sont amères; il en est de même de la vérité.

MUFLIER *. — PRÉSOMPTION.

La présomption est fille de la vanité et mère de la sottise.

Le muflier, ou mufle de veau, appartient à la classe des fleurs en masque de Tournefort. Cette plante, qui, sans vertu et sans qu'on la recherche, se répand et s'introduit partout d'elle-même, n'a-t-elle pas quelque analogie avec beaucoup de présomptueux qui cachent leur inutilité sous le masque de l'importance ?

MUGUET *. — RETOUR DU BONHEUR.

Le printemps est la saison des amours.

Tout le monde connaît les fleurs petites, mais charmantes du muguet. A leur délicieuse odeur elles joignent le mérite de nous annoncer le printemps et le retour du zéphyr.

Quand son haleine caressante
Vient se jouer dans nos bosquets,
La rose vermeille et naissante
Lui dévoile ses doux attraits.
Tout s'embellit dans la nature,
Tout brûle d'un pressant désir ;
Partout la riante verdure
Semble naître pour le plaisir.

Tendres boutons viennent d'éclore,
L'amour a marqué le moment
Où les caresses d'un amant
Vont animer le sein de Flore.

BOITARD, *Lettres à Eugénie.*

MYOSOTIS *. — SOUVENIR.

Souvenez-vous de moi.

Ce sont les Allemands qui ont donné ce nom à cette jolie petite plante. On raconte qu'un jeune couple, sur le point d'accomplir un hymen traversé pendant long-temps, se promenait sur les bords du Danube, lorsque la jeune fille voit son onde rapide entraîner une fleur dont l'éclat azuré l'a séduit :

Elle voudrait pouvoir la sauver du naufrage;
Son amant aussitôt s'élance du rivage,
Saisit la tendre fleur, veut regagner les bords;
Mais, ô moment cruel! malgré ses vains efforts
Le fleuve impétueux l'enveloppe et l'entraîne.
En vain il veut lutter; succombant sous la peine,
De la mort qui le presse il va subir la loi.
Par un dernier effort, aux pieds de son amante
Il fait tomber la fleur, et d'une voix mourante
Dit, en disparaissant : *Souvenez-vous de moi!*

BOITARD, *Lettres à Eugénie.*

MYRTE. — AMOUR.

Je vous aime.

Ce joli arbrisseau a été consacré, par les anciens, à l'Amour et à Vénus. « Les auteurs « (dit M. Jaumes Saint-Hilaire) ne sont pas « d'accord sur la raison qui fit consacrer le « myrte à Vénus; quelques-uns ont cru que « la déesse, au moment de sa naissance et « lorsqu'elle séchait ses beaux cheveux sur le « bord de la mer, ayant été aperçue par des « Satyres, se déroba à leurs regards en se ca- « chant sous des myrtes; d'autres ont pensé « que c'était parce qu'elle se couronna de « feuilles de myrte après sa victoire sur Junon « et sur Pallas. »

Le myrte des Amours devint l'heureux symbole
Et fleurit, cultivé par la main des Plaisirs.
Amans infortunés, il vous reste le saule
Pour confident de vos soupirs.
Constant Dunos.

On dit que l'Amour fit avec une branche de myrte cet arc avec lequel il opère tant de prodiges, mais dont les flèches font aussi tant de victimes.

L'amour en prodige est fertile;
C'est un puissant magicien;

D'un clin d'œil il trouve facile
De rendre honnête homme un vaurien;
D'un sot parfois il fait un sage :
On me l'a dit, et cependant
J'ai toujours vu qu'un pauvre amant
Devient sot dans son esclavage;
J'ai toujours vu qu'honnêtement
On entre dans son doux servage,
Mais qu'on en sort un peu brigand.

NARCISSE DES POÈTES ou JEANNETTE *.

— ÉGOÏSME.

Celui qui s'aime ne peut aimer les autres.

Tout le monde connaît l'histoire de Narcisse, qui devint amoureux de son image en l'apercevant dans l'onde d'un ruisseau.

Épris de l'amour de moi-même,
De berger que j'étais je devins une fleur.
Faites profit de mon malheur,
Vous que le ciel orna d'une beauté suprême;
Et pour en éviter les coups,
Puisqu'il faut que tout aime,
Aimez d'autres que vous.

De la guirlande de Julie.

NARCISSE DES PRÉS ou PORION. — ESPÉRANCES TROMPEUSES.

Ne trahissez pas mon espoir.

Les Hollandais se sont emparés de cette plante qui croît naturellement dans nos prés; ils en ont obtenu plus de cent variétés qu'ils nous renvoient sous les noms pompeux de *Grand primo*, *Phénix*, *Soleil d'or*, etc., mais après avoir fleuri deux ou trois fois, ces narcisses retournent à la simplicité de leur type, d'où il résulte qu'ils trompent l'espoir de nos amateurs.

NARCISSE JONQUILLE. — DÉSIR.

Rien n'est cruel comme un désir non satisfait.

Gresset a dit :

Désir de fille est un feu qui dévore;
Désir de nonne est cent fois pis encore.

Si dans vos promenades vous rencontrez un être délicat et charmant, à taille mince et élégante, à parure d'un vert d'espérance, à tête penchée paraissant s'échapper avec timidité d'un voile blanc, mais à teint jaune et pourtant animé, vous reconnaîtrez l'image du désir et vous direz : C'est... une jonquille.

NÉNUPHAR BLANC ou NIMPHÉA. — ÉLOQUENCE.

Point d'éloquence sans lumières.

Ces fleurs, d'un blanc éclatant, ayant la forme et la grandeur d'une rose, nagent avec grâce sur les eaux tranquilles. Elles ouvrent leur corolle éblouissante le matin et la referment le soir. Les Grecs ont consacré cette plante au Soleil, dieu de l'éloquence.

OEILLET DE POÈTE. — FINESSE.

La finesse est l'esprit des sots et des fripons.

La ténuité de ses tiges et de ses fleurs ont fait de ce petit œillet l'emblème de la finesse.

OEILLET DES FLEURISTES. — AMOUR SINCÈRE.

On en parle beaucoup, mais on le connaît peu.

Le grand Condé charmait ses loisirs en cultivant lui-même des œillets.

Condé de nos muses naissantes
Daignait encourager la voix,

Et les muses reconnaissantes,
De Condé chantaient les exploits.
Au nom de ce héros illustre,
Aimable œillet, d'un nouveau lustre
Tu t'élèves enorgueilli;
Ta tête, en ce moment plus fière,
S'applaudit de la main guerrière
Qui l'arrosait à Chantilly.

Constant Dubos.

Cette jolie fleur est si généralement cultivée, qu'il serait inutile d'en faire l'éloge; elle est l'emblème de l'affection la plus vraie. L'offrir renversée, c'est faire connaître que l'amour est éteint.

OEILLET JAUNE. — EXIGENCE.

Qui demande trop n'obtient rien.

Les amateurs d'œillets estiment beaucoup cette fleur d'un jaune plus ou moins vif, ordinairement panachée de cramoisi ou de rose. Mais elle a moins d'odeur que les autres variétés, est beaucoup plus difficile à obtenir, exige plus de soins, et périt plus souvent.

OEILLET MIGNARDISE. — ENFANTILLAGE.

Les grâces de la première jeunesse ne peuvent jamais s'imiter.

Quelques personnes d'un âge mûr croient se rendre intéressantes en affectant des airs enfantins. Le vrai moyen de les guérir de leur folle manie serait de pouvoir leur en montrer tout le ridicule.

OLIVIER *. — PAIX.

Mieux vaut un mauvais accommodement qu'un bon procès.

La forme du fruit de cet arbre diffère suivant la variété, ainsi que sa couleur, qui pourtant est le plus ordinairement le vert, le jaune, le rouge et le noir; son goût est âcre et amer, mais avec quelques préparations on est parvenu à le rendre assez agréable. L'olivier était en grande vénération chez les anciens, ils en couronnaient les vainqueurs aux jeux olympiques. Neptune et Minerve se disputèrent à qui nommerait la ville d'Athènes nouvellement bâtie, et ils convinrent que celui des deux qui lui ferait le don le plus précieux aurait la préférence. Neptune frappant la terre

de son trident en fit sortir un cheval, emblème de la guerre; Minerve fit paraître l'olivier, symbole de paix, et ce fut elle qui nomma cette ville devenue célèbre.

Lorsque chacun des dieux prit un arbre en partage,
Alcide, nous dit-on, choisit le peuplier;
Le lierre pour Bacchus déploya son feuillage;
Apollon sourit au laurier.

De la céleste cour le monarque suprême,
Au chêne décerna l'empire des forêts :
Minerve à l'olivier dit : Tu seras l'emblème
De l'abondance et de la paix.

Constant Dubos,

ONAGRE A GRANDES FLEURS *.
— INCONSTANCE.

Vous êtes inconstante.

Cette plante est originaire de Virginie. On l'a plusieurs fois perdue et retrouvée, ce qui en a fait le symbole de l'inconstance.

OPHRISE ARAIGNÉE. — ADRESSE.

L'adresse tient souvent lieu de mérite.

Arachné, très habile dans l'art de la broderie, osa un jour défier Minerve de la surpasser dans son travail; la déesse, irritée, la méta-

morphosa en araignée, et, depuis ce temps, elle a tissé sa toile avec autant d'adresse qu'avant sa métamorphose. Quelques-unes de nos jolies brodeuses rivalisent de talent avec Arachné, mais ce n'est pas pour prendre des mouches qu'elles tendent leurs rets.

OPHRISE MOUCHE. — ERREUR.

Un souffle de la vérité peut quelquefois faner la rose du bonheur.

L'erreur plaît au cœur de l'homme et lui est nécessaire; celui pour qui toutes les illusions de la vie sont détruites, n'est plus qu'un censeur malheureux et souvent fort incommode aux autres. L'homme est heureux quand il croit l'être, et lors même que son bonheur naîtrait d'une innocente erreur, ne soyez pas assez cruel pour la détruire !

ORANGER *. — GÉNÉROSITÉ.

On est toujours généreux quand on offre avec plaisir.

Tel l'or pur étincelle au milieu des métaux,
Tel brille l'oranger parmi les arbrisseaux.
Seul, dans chaque saison, il offre l'assemblage
De fruits naissans et mûrs, de fleurs et de feuillage.

Ni l'ambre que la mer épure dans ses flots,
Ni le myrte qu'Amour apporta de Paphos,
Ni le souffle charmant de l'aube matinale,
Ne sauraient approcher du parfum qu'il exhale.

CASTEL.

On voit encore à Lisbonne le premier oranger qui fut apporté des Indes et qui a fourni toutes les générations couvrant aujourd'hui une partie de l'Europe. Cet arbre est un des plus remarquables de nos jardins, à cause de la douce odeur de ses fleurs, du vert brillant et animé de son feuillage, et de la saveur délicieuse de son fruit. Il est aussi le seul qui présente à la fois des fleurs, des fruits verts et des fruits mûrs. Pour cette raison, l'on aurait peut-être dû en faire l'emblème des trois âges de la vie.

ORNITHOGALE EN OMBELLE.

— PARESSE.

La paresse du corps détruit la santé, celle de l'esprit paralyse l'imagination.

Les fleurs de cette espèce, à pétales blancs en dedans et verdâtres en dehors, ne se réveillent pour étaler leur corolle au grand jour que vers les onze heures du matin. Cette paresse ne les rend ni plus fraîches ni plus

durables. Elle a valu à cette plante le nom de dame d'onze heures.

ORNITHOGALE PYRAMIDALE ou ÉPI DE LA VIERGE. — PURETÉ.

Un amour honnête n'altère pas la pureté du cœur.

Cette plante produit de jolies grappes de fleurs étoilées, dont l'éclatante blancheur a été cause qu'on en a fait l'emblème de la pureté.

OXALIDE ALLELUIA *. — JOIE.

Méfiez-vous de celui qui ne rit jamais.

Cette plante se nomme vulgairement pain de coucou. Lorsque la nuit arrive elle ploie ses feuilles, ferme sa corolle et s'abandonne au sommeil; mais aussitôt que paraît le jour elle se réveille et semble, par un mouvement de joie, saluer le lever du soleil.

PAQUERETTE SIMPLE ou PETITE MARGUERITE *. — INNOCENCE.

L'innocence est la plus séduisante parure de la jeunesse.

Cette jolie petite plante se montre abondamment dans les prés, qu'elle pare de ses

charmantes fleurs blanches et roses, depuis les premiers jours du printemps jusqu'à l'approche de l'hiver.

Toi, qui de l'innocence
As toute la fraîcheur,
Délices de l'enfance,
Dont tu sembles la sœur,
Marguerite fleurie,
Honneur de nos vallons,
Comme dans la prairie,
Brille dans nos chansons.

Des mains de la nature,
Échappée au hasard,
Tu fleuris sans culture
Et tu brilles sans art.
Telle qu'une bergère,
Oubliant tes appas,
Sans apprêts tu sais plaire,
Et ne t'en doutes pas.

Constant Dubos.

PAQUERETTE DOUBLE. — AFFECTION.

Je partage vos sentimens.

En passant de nos prés dans nos jardins, la gentille paquerette, soumise à l'art, a perdu son innocence, mais ses charmes n'ont fait que changer de forme, et n'en sont pas moins attrayans. Ses fleurs ont doublé et se sont

parées de mille diverses nuances. Lorsqu'une noble châtelaine voulait autrefois donner une preuve publique d'affection à son chevalier, elle l'autorisait à faire graver une marguerite double sur son armure.

PASSIFLORE ou GRENADILLE *. — CROYANCE.

En amour, comme en religion, il n'y a que la foi qui nous sauve.

On a donné à la grenadille le nom de *fleur de la Passion*, parce qu'on s'est figuré reconnaître dans les différentes parties de sa fleur les instrumens de mort de J.-C.

De quel sombre appareil sa tête s'environne.
Auprès d'un pal sinistre et de clous hérissé,
Repose un lourd marteau qu'une affreuse couronne
Dans ses replis tient embrassé.

Pour qui réserves-tu ces apprêts redoutables,
Sévère grenadille? Eh ! quoi donc, parmi vous,
Peuple charmant, est-il quelquefois des coupables
Ainsi qu'il en est parmi nous !

Constant Dubos.

PAVOT BLANC. — SOMMEIL DU COEUR.

Plus le cœur a sommeillé long-temps, plus son réveil est dangereux.

L'opium, le plus puissant narcotique connu, s'extrait du pavot blanc. En Orient et dans une partie de l'Inde, on fait usage de ce poison, comme ici du café. Cette perfide boisson, en engourdissant les sens, procure momentanément un calme trompeur, mais si un jeune débauché en abuse elle l'enivre d'abord, puis le fait tomber dans un tel accès de fureur, qu'on en a vu souvent tirer leurs poignards, s'élancer sur les premières personnes venues et massacrer indistinctement amis et ennemis.

Il y a deux cent cinquante ans que le prince des poètes de son temps, Ronsard, faisait du pavot l'emblème de l'oubli.

J'ay reçeu vos cyprez et vos orangers vers.
Le cyprez est ma mort, l'oranger signifie
(Ou Phœbus me déçoit) qu'après ma courte vie
Une gentille odeur sortira de mes vers.

Recevez ces pavots que le somme a couverts
D'un oubly stigienne : il est temps que i'oublie
L'amour qui, sans profits depuis six ans me lie
Sans alenter ma corde, ou desclouer mes fers.

RONSARD, édition de 1630.

PAVOT COQUELICOT *. — BEAUTÉ ÉPHÉMÈRE.

L'amour fondé sur la seule beauté ne dure pas plus qu'elle.

Les femmes, dont toute l'existence est dans les affections, sentent si bien la vérité de cet aphorisme, qu'il n'en est pas une qui ne voie avec douleur ses charmes fragiles se faner sans retour ; le coquelicot, dont l'éclat ne dure qu'un instant, ne peut leur faire naître que de tristes pensées. Par double emploi, le langage des fleurs en fait l'emblème de la consolation.

PENSÉE *. — PENSÉE.

Je ne vous oublierai jamais.

On offre cette violette à l'amour comme à l'amitié. La vivacité et surtout le velouté de ses couleurs lui ont fait donner le nom de *désespoir du peintre*. On en cultive aujourd'hui un grand nombre de variétés, toutes plus belles les unes que les autres.

PERCE-NEIGE ou GALANTH *.
— CONSOLATION.

Consolez-vous, les beaux jours reviendront.

Au milieu de l'hiver, lorsque l'ame est remplie de tristesse, quand tout paraît être mort dans la nature, une jolie fleur perce la neige qui couvre nos prés. Ses corolles, presque aussi blanches que les frimas qui les entourent, renferment un léger point de verdure, symbole de l'espérance. L'apparition de cette jolie messagère annonce que bientôt le printemps va renaître.

PERVENCHE *. — DOUX SOUVENIRS.

Je conserve un doux souvenir.

J.-J. Rousseau a consacré cette fleur aux doux souvenirs. Se promenant un jour avec madame de Varens, elle aperçut une pervenche et la lui fit remarquer : « Je n'avais jamais « vu cette fleur, dit-il, je ne me baissai pas « pour l'examiner, je jetai seulement un coup « d'œil en passant. Près de trente ans se sont « passés sans que j'aie jamais revu de la per- « venche. En 1764, étant à Gressières avec « mon ami M. du Peyrou, nous montions une « petite montagne qu'il appelle avec raison le

« salon de Bellevue. Je commençais alors à « herboriser; en montant et regardant parmi « les buissons, je pousse un cri de joie : Oh ! « voilà de la pervenche, et c'en était en effet. » Ce n'est pas la pervenche elle-même qui fit tressaillir de joie le cœur de Jean-Jacques, mais le souvenir qui s'y rattachait.

PHALANGÈRE *. — ANTIDOTE.

Il n'est point d'antidote contre l'amour.

Voltaire avait placé ces deux vers, assez mauvais, mais pleins de vérité, sous un portrait de Cupidon :

Qui que tu sois, voilà ton maître,
Il l'est, le fut, ou le doit être.

C'est dans le même sens que l'on doit entendre l'aphorisme de la phalangère, car nous n'avons pas eu l'audace de nous mettre en opposition avec ces prétendus moralistes qui ont répété jusqu'à satiété que l'hymen est le tombeau de l'amour, que l'amour s'éteint dans la jouissance, etc., etc.

Quoi qu'il en soit, la phalangère fleur de lis, plus connue sous le nom de *lis de Saint-Bruno*, produit au printemps une tige d'un pied et demi, couverte de grandes fleurs d'un

blanc éclatant, charmantes, ouvertes en étoiles et ressemblant un peu à de petits lis. Les anciens regardaient les racines de cette plante comme un puissant antidote contre la morsure des serpens.

PIED-D'ALOUETTE. — LÉGÈRETÉ.

Vous avez les grâces légères d'une nymphe.

La fleur du pied d'alouette, ou dauphinelle, est une renonculacée, dont on obtient un grand nombre de variétés produisant un charmant effet en bordure. Sa corolle, en forme de pied d'oiseau, symbole de la légèreté, lui a fait donner le nom qu'elle porte.

PIVOINE OFFICINALE*. — HONTE.

Le rouge de la honte est le dernier signe de la pudeur expirante.

La nymphe Péone ayant porté atteinte à la pudeur, fut changée en pivoine. Elle a conservé la couleur que la honte avait empreinte sur son front.

POLÉMOINE BLEUE. — RUPTURE.

Tous nos liens sont rompus.

Connue vulgairement sous le nom de valériane grecque, cette plante se pare, au mois de mai, de jolis petits bouquets de fleurs blanches ou d'un charmant bleu d'azur. Les Grecs lui attribuaient de grandes vertus pour guérir les blessures reçues à la guerre, ce qui l'a fait nommer par eux : *Polémonion*, de *Polemos*, guerre.

POLYGALA *. — ERMITAGE.

Nous pensons à quitter le monde quand le monde nous a quitté.

Le polygala était fort estimé autrefois comme fourrage; les ermites qui se destinaient à l'instruction mystique des pâtres en plantaient autour de leurs habitations pour attirer les bergers et leurs troupeaux, et pour rendre leur demeure plus agréable.

PRIMEVÈRE *. — PREMIÈRE JEUNESSE.

Tout est joie pour l'enfance, tout est plaisir pour la jeunesse.

Qui ne sent encore son cœur ému en se reportant à l'âge de quinze ans, à cet âge où

l'avenir s'embellit de toutes les espérances de l'amour, où l'on désire et redoute un bonheur qu'on ignore! Heureuse la jeune fille qui ne se prépare pas des regrets! heureuse si la prudence règle son premier choix; si, confiant dans les mains d'un époux sa destinée tout entière, plus tard elle peut sans douleur se rappeler cet abandon d'elle-même et cette époque de sa première jeunesse!!! La primevère paraît au commencement du printemps; c'est pour cela qu'on en fait l'emblème de cet âge heureux.

PYRAMIDALE BLEUE. — CONSTANCE.

Je porterai toujours vos couleurs.

On a fait de cette belle campanule l'emblème de la constance, parce que ses fleurs sont bleues, couleur symbolique de cette vertu, et qu'elles se succèdent sans interruption depuis le mois de juillet jusqu'en septembre.

RENONCULE ASIATIQUE. — LUXE.

Vous êtes brillante d'attraits.

La belle renoncule semble avoir amené avec elle tout le luxe de l'Asie, dont elle sort. Ses riches couleurs, sa robe éclatante, l'ont fait regarder à juste titre comme l'emblème du luxe.

RENONCULE BOUTON D'OR. — PERFIDIE.

Le serpent quelquefois se cache sous la fleur.

La renoncule âcre cache sous un joli extérieur un poison dangereux. On la trouve souvent dans les prés.

Ce joli bouton satiné,
Qui sourit comme l'innocence,
Recèle un suc empoisonné
Et souvent blesse l'imprudence.

Va, dans le monde il est encor
Des âmes pures, bienfaisantes;
Pour un perfide bouton d'or
Il est mille fleurs innocentes.

Constant Dubos.

RÉSÉDA. — MÉRITE MODESTE.

Vos qualités surpassent vos charmes.

Il y a un siècle environ que le réséda nous est arrivé d'Égypte. Sa douce odeur et sa longue durée le font rechercher. Il fleurit depuis le printemps jusqu'à la fin de l'automne; on peut même, en le préservant du froid, le conserver tout l'hiver; il devient ligneux, et forme au bout de quelques années un fort joli petit arbuste. L'offrir à quelqu'un dont les qualités

surpassent les charmes, c'est lui dire qu'on a su les apprécier.

ROMARIN. — BAUME CONSOLATEUR.

Votre présence me ranime.

L'on fait avec le romarin une eau excellente pour les maux de nerfs et les spasmes. On la nomme *eau de la reine d'Hongrie.* Depuis, Don Quichotte le fit entrer dans la composition de son fameux baume de fier-à-bras. Sur les bords du Rhône et de la Saône, le romarin devient l'emblème du deuil et de la tristesse, car ses rameaux servent à asperger les morts.

RONCE. — ENVIE.

L'envie s'accroche à tout.

La ronce aime à promener ses tiges longues et armées d'aiguillons crochus sur la surface de la terre ou à travers les branches des arbustes qui l'entourent. On l'emploie très utilement dans les haies.

La ronce, aux traits aigus, comme un garde fidèle,
Dans différens quartiers se poste en sentinelle,
Détourne avec ses dards l'approche du troupeau,
Et des arbres naissants protége le berceau.

CASTEL.

ROSE *. — BEAUTÉ.

La beauté la plus éblouissante est comme la rose qui ne dure qu'un jour.

Aucun végétal, même parmi les plus utiles, n'a été aussi célébré que le rosier par les auteurs, et principalement par les poètes. La rose, depuis Anacréon, a monté la lyre de tous les écrivains de l'antiquité; elle a aussi inspiré la plus grande partie de nos poètes modernes, et parmi ceux-ci on peut citer les Delille, Ducis, Bernard, Saint-Victor, Bonnefons, Hoffman, Guillemain, Henry-Étienne, Paolo, Rossi, Thompson, Lemze, etc., etc. Il est remarquable que, parmi les auteurs anciens, celui qui nous est resté inconnu, l'auteur de la VEILLE DE VÉNUS (*pervirgilium Veneris*) est peut-être celui de tous dont on a le moins parlé, et qui pourtant a été le mieux inspiré. En voici un fragment ayant le mérite assez rare d'être traduit littéralement. En parlant de cette charmante fleur :

Voyez-la, disait-il, le Zéphyr amoureux
Vient voltiger autour de sa robe éclatante.
A la reine des fleurs il découvre ses vœux,
  En échauffant, d'une aile caressante,
Ce bouton, doux espoir du trop volage Amour!
  Si l'Aurore annonce un beau jour,

Son haleine légère et pure
Essuie, en soupirant, les pleurs
Dont le matin embellit sa parure
Et fait briller ses contours enchanteurs.
Mais, quels nouveaux attraits! à peine il vient d'éclore,
Qu'il semble s'empresser d'étaler à nos yeux
Ces aimables couleurs qu'il doit au sang des dieux,
Ce vif éclat qu'il dispute à l'Aurore.
Il est teint du sang d'Adonis,
Il inspire à Vénus tendre mélancolie.
. . . . . .

BOITARD, *Lettres à Eugénie.*

La rose, consacrée à Vénus, devait necessairement être l'emblème de la beauté : mais elle a fourni tant de variétés intéressantes par leur éclat, leurs formes gracieuses et leur douce odeur, que l'on pouvait aisément enrichir le vocabulaire de Flore. C'est aussi ce qu'on a fait.

ROSE SIMPLE. — SIMPLICITÉ.

Ne confondez pas la simplicité du cœur et des manières avec la simplicité d'esprit.

Monsieur B... vit un jour une jeune dame, vêtue avec une élégante modestie, ne pas dédaigner de quitter son salon pour descendre aux soins minutieux qu'exigeait son ménage et l'éducation de ses jeunes enfans. Ses ma-

nières étaient simples, mais gracieuses avec tout le monde, et son langage pur, sans prétention, toujours obligeant, s'adressait à l'âme plus souvent qu'à l'esprit. M. B... demanda qui elle était. « C'est, lui répondit-on, madame T..., « qui a remporté les prix de poésie aux jeux « floraux et partout où elle a concouru, qui « fait des vers charmans; qui, en un mot, « passe généralement et sans contestation pour « être le plus aimable poète de son sexe. » Voilà, dit M. B..., un séduisant modèle de simplicité des manières.

M. B.. . se rendit ensuite dans une autre maison, où il trouva mademoiselle E..., couverte de diamans et d'étoffes précieuses, bâillant sur un canapé, où, immobile et raide, elle semblait avoir fixé son domicile. Après une conversation générale à laquelle mademoiselle E... n'avait pris aucune part, M. B... crut devoir, par politesse et par curiosité, lui adresser la parole. Il lui demanda, en plaisantant, si elle était constitutionnelle ou ministérielle. « Moi, « monsieur, répondit-elle, je suis chrétienne. » A cette réponse inattendue, voilà, dit en lui-même M. B..., un singulier modèle de simplicité d'esprit.

ROSE CENT FEUILLES *. — GRACES.

Les grâces sont également compagnes des muses.

Quand les peintres et les poètes peignent les Grâces accompagnant Vénus ou l'Amour, ils les représentent couronnées de myrte; mais ils les couronnent de roses lorsqu'elles suivent les Muses.

ROSE DES QUATRE SAISONS. — BEAUTÉ TOUJOURS NOUVELLE.

A mes yeux vous serez toujours belle.

Non-seulement ce rosier est couvert de fleurs pendant toute la belle saison, mais c'est encore celui de tous qui exhale l'odeur la plus suave. Un jour l'Amour se laissa tomber en dansant devant les dieux; dans sa chute il renversa un vase de nectar, et la liqueur s'épancha sur la terre.

L'Olympe en le voyant sourit,
Et sur la plante répandit
Du nectar la douce rosée.
Des parfums du ciel arrosée,
Soudain fraîche et majestueuse,
Parut, sur la branche épineuse,
La rose que Bacchus chérit.

ANACRÉON, traduct. de ST-VICTOR.

ROSE BLANCHE. — SILENCE.

Le mystère est un des charmes de l'Amour.

Cupidon, pour engager Harpocrate à ne pas parler de ses larcins amoureux, lui donna une rose blanche. C'est pour cette raison qu'on représente le dieu du silence avec une rose à la main. Rosenberg raconte que les peuples du Nord étaient dans l'usage de suspendre une rose au plafond, au-dessus du haut bout de la table, lorsqu'ils voulaient que ce qu'ils se disaient entre eux dans leurs festins fût secret.

Dans les champs où fut Sparte, entre les murs d'Athène,
Aux poétiques bords d'Argos et de Mycène,
Une rose odorante étale sa blancheur,
Et sur leurs grands débris laisse courir sa fleur.
Son huile précieuse, aux reines réservée,
Et dans des flacons d'or avec soin conservée,
Surpasse le nectar dont jadis ces beaux lieux
Firent aussi présent à la table des dieux.

CASTEL.

ROSE JAUNE. — INFIDÉLITÉ.

L'homme croit pouvoir être infidèle et constant.

On a fait de la rose jaune l'emblème de l'infidélité à cause de sa couleur, qui est, comme on le sait, celle des maris et des amans trahis.

Du reste, ce genre de perfidie, si poignant pour un cœur plein d'amour et de sensibilité, dans le monde inspire peu de pitié pour ceux qui en sont les victimes, et même, par une bizarre injustice, les couvre souvent de ridicule. Par une autre injustice aussi singulière, les hommes les plus aimans, les plus délicats, ceux-là même qui exigent rigoureusement qu'une femme évite jusqu'aux plus petites apparences de légèreté; ceux-là même, dis je, sont persuadés que l'infidélité doit leur être pardonnée en faveur de leur constance!

Un de nos auteurs a dit, à propos de l'infidélité : « C'est peu de chose quand on le sait; quand on l'ignore ce n'est rien. » Un autre ajoute ceci ou à peu près :

Le bruit est pour le fat, la plainte est pour le sot,
L'honnête homme trompé s'en va, mais ne dit mot.

ROSE CAPUCINE *. — ÉCLAT.

Tout ce qui brille n'est pas d'or.

Cette rose est une variété de l'églantier jaune ou odorant. On trouve souvent sur le même pied des fleurs entièrement d'un beau rouge de capucine, d'autres panachées de rouge et de jaune, d'autres enfin d'un jaune uniforme et brillant, ce qui donne véritable-

ment de l'éclat à cet arbrisseau. Mais on aurait pu en faire de même l'emblème de la fatuité, car ses fleurs sont toujours simples, durent peu de temps, et quand on les approche elles exhalent une odeur désagréable de punaise. Nous avons figuré cette espèce sous le nom d'églantier.

ROSE MUSQUÉE. — BEAUTÉ CAPRICIEUSE.

Le caprice est l'indice de la légèreté d'esprit.

La rose musquée produit, en juillet, des panicules de fleurs très nombreuses, blanches, semi-doubles ou doubles, exhalant une odeur assez agréable ayant une légère analogie avec celle du musc. On a fait de cet arbrisseau l'emblème du caprice, parce que, dans le même terrain, aux mêmes expositions, enfin, dans des circonstances absolument semblables, tantôt il végète avec vigueur, tantôt il languit ou meurt, sans qu'on puisse en deviner les raisons, ce qui rend sa culture plus incertaine que difficile.

ROSE POMPON. — GENTILLESSE.

La gentillesse est la grâce de l'enfance.

La rose pompon est une des plus petites du genre. Elle est jolie et gracieuse, ce qui l'a

fait comparer à la gentillesse dont la nature a paré l'enfance. Mais, hélas! cette gentillesse aimable passe souvent avec le premier âge, comme la beauté passe avec la jeunesse. On peut lui appliquer ce que Malherbe dit d'un jeune enfant que la mort venait d'arracher à la tendresse de ses parens :

Elle était de ce monde où les plus belles choses
Ont le pire destin;
Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

ROSE MOUSSEUSE. — AMOUR VOLUPTUEUX.

On ne rêve plus d'amour platonique.

Tout le monde connaît cette charmante variété de cent feuilles, que depuis près d'un siècle on cultive en Provence. On en a fait le symbole de la volupté, parce qu'elle est sans épines et que ses aiguillons ne sont pas piquans. Madame de Genlis apporta d'Angleterre une rose pompon mousseuse que tout Paris fut admirer chez elle.

ROSE EN BOUTON. — JEUNE FILLE.

La pudeur doit défendre la beauté comme l'épine défend la rose.

De tout temps on a comparé une jeune fille à un bouton de rose, et la pudeur à une épine chargée de défendre la fleur si fragile de l'innocence. Mais combien cette épine est peu dangereuse quand c'est une main guidée par l'amour qui cherche à l'arracher.

Jeune fille est le bouton frais
De la rose prête d'éclore;
Ce bouton est si cher à Flore,
Qu'une épine en défend l'accès.
L'aiguillon perce, il assassine
Le vieillard qui le vient cueillir;
Qu'un jeune amant vienne s'offrir,
Le bouton s'ouvre et plus d'épine.

GUILLEMAIN.

ROSE TRÉMIÈRE. — FÉCONDITÉ.

Heureux celui dont la muse est féconde.

On a fait de cette Alcée le symbole de la fécondité, à cause du grand nombre de fleurs blanches, roses, rouges et d'un cramoisi foncé dont elle pare sa tige atteignant quelquefois sept à huit pieds de hauteur.

SAFRAN *. — ABUS.

N'abusez pas.

Cette plante, dont la fleur est assez jolie, est employée en médecine comme éménagogue ; en infusion légère elle donne de la gaîté, mais si l'on en prenait beaucoup elle deviendrait fort dangereuse. On doit en user comme des plaisirs en général, c'est-à-dire en prendre un peu, mais n'en abuser jamais. Ses stigmates foliacés fournissent une très belle couleur d'un jaune rougeâtre à laquelle on donne le nom de jaune safrané.

SAINFOIN OSCILLANT. — AGITATION.

Mon cœur s'émeut en vous voyant.

La foliole terminale du sainfoin oscillant est immobile, et les deux autres plus petites sont dans une agitation continuelle ; elles exécutent sans aucune cause apparente un mouvement régulier de torsion sur elles-mêmes. C'est un des plus singuliers phénomènes qu'offre le règne végétal.

SALICAIRE. — PRÉTENTION.

L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a.

La salicaire a reçu ce nom parce qu'elle est tellement amie du saule qu'elle n'aime à croître que sous son ombre protectrice. On ne sait trop pourquoi l'on en a fait l'emblème de la prétention, à moins que ce ne soit, comme dit le Langage des fleurs, parce que ses épis penchés sur le bord des ruisseaux semblent prendre plaisir à y réfléchir leur image.

SAULE PLEUREUR. — MÉLANCOLIE.

La mélancolie a du charme pour les ames tendres.

Étranger sur nos rives, le saule de Babylone semble partager notre douleur, répéter nos soupirs et prêter des charmes à la mélancolie. On le plante souvent près des tombeaux.

Son feuillage, toujours cher à le rêverie,
Offre un réduit propice aux mortels malheureux ;
Il aime à les couvrir de sa mélancolie;
On dirait qu'il pleure avec eux.

Et toi que du Plaisir la voix flatteuse engage,
Crédule amant, jouis de ton bonheur d'un jour.
Le myrte en ce moment te prête son ombrage,
Demain le saule aura son tour.

Constant Dubos.

Il paraît que le saule est l'arbre favori des Chinois, et qu'ils le cultivent avec grand soin pour la décoration de leurs jardins paysagers. Peu de leurs poètes ont manqué de faire des stances à sa louange. A l'imitation de M. Charles Nodier qui nous a donné des vers slavons dans un de ses opuscules romantiques, nous croyons qu'il est indispensable pour le commun de nos lecteurs de citer ici textuellement les vers chinois, qui, sur ce sujet, passent pour les meilleurs à Pé-King. Nos jolies dames et nos fashionables seront enchantés sans doute de nous voir marcher sur les traces d'un homme spirituel qui avait autant de raisons pour leur apprendre le slavon que nous en avons pour leur enseigner le chinois. Cependant, si par un hasard singulier il se trouvait parmi nos lecteurs des personnes à qui la langue de Con-fu-tzée ne fût pas familière, en leur faveur nous en donnerons la traduction.

Lon li bhoang y te ku shi
Iao ine siou sha iao thao bhoa
I tiene shine bhene iou hiene bhoa
Ki toane giou bhoene pou soane ki
Neune sse pe theon ine iou ki
Hhoa moe chouang hiaa khi von szeu
Iu ho pou taï tehune tsane szeu
Ie ie chichi tzeu thon shi.

« A peine la saison du printemps est venue, « que le saule couvre d'une robe verte la cou- « leur jaune de son bois. Sa beauté fait honte « au pêcher qui, de dépit, arrache les fleurs « qui le parent et les répand sur la terre. L'é- « clat des plus vives couleurs ne peut se com- « parer aux grâces simples et touchantes de « cet arbre. Il prévient le printemps, et sans « avoir besoin de ver à soie, il revêt ses feuilles « et ses branches d'un duvet velouté que cet « insecte n'a point filé. »

SAUGE (PETITE). — ESTIME.

On estime les choses d'autant plus qu'elles sont rares.

Les anciens disaient : « Il a tort de mourir celui qui a de la sauge dans son jardin. » Cette plante, aromatique dans toutes ses parties, a une odeur pénétrante et assez agréable. Elle est tonique, stomachique et cordiale. Lorsque les Européens commencèrent à faire le commerce avec la Chine, les Chinois donnaient quatre caisses de thé en échange d'une de sauge; mais depuis on a eu l'imprudence de leur en porter des graines qu'ils ont semées, et cette plante ayant cessé d'être rare chez eux a cessé d'être estimée.

SENSITIVE. — PUDEUR.

La pudeur est le plus séduisant attrait d'une femme.

Une plante, ô prodige! à l'éclat de ses charmes,
Unit de la pudeur les timides alarmes;
Si d'un doigt indiscret vous osez la toucher,
Tout s'agite : la feuille est prompte à se cacher,
Et la branche mobile, aux mêmes lois fidèle,
S'incline vers la tige et se range auprès d'elle.

CASTEL.

« Quand une feuille se ferme, dit Mirbel, « non-seulement les deux moitiés vont l'une « vers l'autre, mais en même temps le pédicule « de la feuille va vers la côte feuillée d'où il « sort, fait avec elle un moindre angle qu'il ne « faisait auparavant et s'en rapproche plus ou « moins. Le mouvement total de la feuille est « donc composé de celui-là et du sien propre. « Si l'attouchement a été plus fort, toutes les « feuilles du même côté s'en ressentent et se « ferment, et l'on peut ainsi réduire la plante « comme à un point, par le rapprochement des « rameaux contre la tige. Le vent et la pluie « font fermer la sensitive, par le mouvement « qu'ils lui causent; une pluie douce ne lui fait « rien. Les parties de la plante qui ont reçu le « mouvement, et qui se sont fermées chacune

« à sa manière, se rouvrent ensuite d'elles-
« mêmes et se rétablissent dans leur premier
« état. Le temps nécessaire pour ce rétablisse-
« ment est inégal suivant différentes circon-
« stances, la vigueur de la plante, la saison,
« l'heure du jour. L'ordre dans lequel se fait
« le rétablissement varie aussi ; mais quelque-
« fois il commence par les feuilles ou les côtes
« feuillées, quelquefois par les rameaux, bien
« entendu qu'alors toute la plante a été en
« mouvement.

« Un rameau coupé et détaché de la plante
« continue encore à se fermer, soit quand on
« le touche, soit à l'approche de la nuit ; il se
« rouvre ensuite. Si on brûle avec une bougie
« ou un charbon ardent l'extrémité d'une
« feuille elle se ferme aussitôt et dans le même
« moment son opposée, après quoi toute la
« côte feuillée et les autres côtes, même les ra-
« meaux de la branche en font autant si l'im-
« pression de la brûlure a été assez forte, et se-
« lon qu'elle l'a été plus ou moins. Cela marque
« une communication, une correspondance
« bien fine et bien étroite entre les parties de
« la plante. »

Une de nos reines, entourée de ses demoi-
selles d'honneur, se promenait dans les serres
d'un jardin royal. Elle vit une sensitive, plante

alors très rare en France. « Mesdames, dit-elle, « ce petit arbuste a une singulière propriété : « sa chasteté est telle qu'il se flétrit si une « femme qui s'est familiarisée avec un homme « la touche seulement du bout du doigt. Pour « vous en donner une preuve, je vais l'appro- « cher la première et la faire faner en ma qua- « lité de femme mariée ; puis vous ferez l'ex- « périence après moi. » A ces mots, les demoiselles de rire comme des folles. Mais quand elles virent les feuilles de la plante frémir, s'agiter, se fermer et se pencher sur la tige, les ris cessèrent pour faire place à l'inquiétude; la pâleur succéda aux roses de leurs joues, et toutes aimèrent mieux s'enfuir au risque de déplaire à leur reine, que de tenter une aventure qui sans doute leur paraissait périlleuse.

SOLEIL ou HÉLIANTHE. — FAUSSES RICHESSES.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.

Jadis une reine de France étant à l'église fut embrassée par une dame que l'on sut après être une fille de joie. Depuis, on obligea les bourgeoises à quitter la ceinture dorée qu'elles avaient l'habitude de porter, et l'on ne permit

cet ornement qu'aux filles *folles de leur corps*, expression dont se servent nos anciens chroniqueurs.

L'hélianthe, dont le nom signifie en grec *fleur de soleil*, est originaire du Pérou. Avant la conquête des Espagnols, sa fleur était consacrée au dieu de la lumière, et ses vierges sacrées s'en couronnaient les jours de fête.

Un de nos poètes, tourmenté par une femme qui voulait absolument qu'il fît des vers pour elle et qu'il la comparât au soleil, dans un mouvement d'impatience s'écria :

Que me veut donc cette importune?
Que je la compare au soleil!
Il est commun, elle est commune,
Voilà ce qu'ils ont de pareil.

SOUCI *. — PEINES, CHAGRINS.

Chagrin d'amour a souvent bien des charmes.

Le souci des jardins se couvre de fleurs d'un jaune doré pendant presque tous les mois de l'année; c'est sans doute pour cette raison que les Romains l'appelaient Calendule, c'est-à-dire qui fleurit à toutes les calendes ou mois. Il est l'emblème des chagrins de l'âme; voici pourquoi :

Veuve de son amant, quand jadis Cythérée
Mêla ses pleurs au sang de son cher Adonis,

Du sang naquit, dit-on, l'anémone pourprée;
Des pleurs naquirent les soucis.
Constant Dubos.

Mais on peut modifier cette triste signification. Marié à la rose, il n'est plus que l'expression des peines de l'amour; tressé avec d'autres fleurs, il représente la chaîne de la vie, mêlée de biens et de maux. Dans l'Orient, des soucis et des pensées veulent dire : Je calmerai vos peines. Par ces moyens, le langage de Flore peut être l'interprète de tous nos sentimens.

SOUCI PLUVIAL. — PRÉSAGE.

L'amour rend superstitieux.

Le souci hygromètre, ou pluvial, est originaire du cap de Bonne-Espérance. Ses jolies fleurs à rayons blancs en dessus, violâtres en dessous, brunes au centre, s'ouvrent le matin et se referment le soir. Mais si le ciel menace d'un orage ou de la pluie, elles restent fermées tout le jour. Beaucoup de plantes peuvent être d'utiles indicateurs à celui qui sait observer.

Dans leurs plus légers mouvemens
L'observateur voit un présage;
Celle-ci, par son doux langage,
Indique la fuite du temps

Qui la flétrit à son passage.
Sous un ciel encor sans nuage,
Celle-là, prévoyant l'orage,
Ferme ses pavillons brillans,
Et sur les bords d'un frais bocage
Sommeille au bruit lointain des vents

Aimé Martin.

SPIRÉE ULMAIRE. — INUTILITÉ.

La beauté sans esprit ne saurait long-temps plaire.

La spirée ulmaire ne possède aucune qualité médicinale; les animaux même la dédaignent pour leur nourriture; mais elle est si belle qu'on la nomme Reine des prés, et qu'on lui pardonne son inutilité en faveur de sa beauté.

STATICÉE MARITIME. — SYMPATHIE.

Un charme indéfinissable m'attire auprès de vous.

Le nom de staticée vient, dit M. Roquefort, dans son dictionnaire étymologique, du grec *statikos*, qui arrête. C'est pour cette raison qu'on en a fait l'emblème de ce sentiment inexplicable qui nous attire et nous retient auprès de certaines personnes, et que l'on nomme sympathie.

Cette plante produit en juillet de longs épis unilatéraux de fleurs petites et d'un fort joli bleu.

SYRINGA *. — AMOUR FRATERNEL.

L'union fait la prospérité des familles.

Le nom latin de cet arbrisseau, *Philadelphus* (qui aime son frère) est formé de deux mots grecs *philos*, ami, *adelphos*, frère, parce que ses étamines, que Linnée comparaît à des frères, sont réunies à leur base. Le nom de Philadelphe fut donné par ironie à un Ptolémée, roi d'Égypte, qui avait fait tuer deux des siens, et madame de Latour, ignorant ce fait, dit, dans son *Langage des Fleurs*, « que ce fut parce que ce « roi se rendit recommandable par l'amour qu'il « avait pour son frère. » Dieu nous préserve de voir un tel amour se renouveler dans nos familles!

TIGRIDIE *. — CRUAUTÉ.

Une âme cruelle est incapable de tout sentiment généreux.

On a fait de cette plante le symbole de la cruauté, parce que ses magnifiques fleurs sont tigrées comme la peau d'une panthère. Elles sont grandes, posées horizontalement sur une tige rameuse de deux pieds ; elles sont étalées et ont le centre creusé en coupe. Les divisions ex-

térieures sont violettes à leur base, cerclées de jaune, tigrées de pourpre, et terminées par un rouge éclatant; les intérieures sont plus petites, jaunes et tachetées de la même manière. Nous en avons figuré une nouvelle espèce.

TUBÉREUSE. — VOLUPTÉ.

Nos plaisirs surpasseront nos peines.

On connaît assez toute la beauté de cette plante qui nous fut apportée de Perse en 1632. La culture en a obtenu plusieurs variétés : toutes sont odorantes, mais toutes aussi peuvent causer des accidens graves, et même asphyxier les personnes qui respireraient long-temps leur odeur. Est-ce pour cette raison que les Orientaux en ont fait l'emblème de la volupté?

TULIPE *. — DÉCLARATION D'AMOUR.

Si vous ne partagez pas ma flamme, mon cœur sera consumé.

Un jeune Turc, en présentant une tulipe à sa maîtresse, lui dit en termes précis : « Quand « je vous vois, je brûle comme les pétales de « cette fleur, et si vous ne partagez pas ma flam- « me, mon cœur sera réduit en charbon, comme « vous voyez le sien. »

Les couleurs éclatantes et la forme gracieuse de la tulipe la font regarder par plusieurs personnes comme la plus belle des fleurs; elle a inspiré quelques poètes.

Mais quelle est cette fleur nouvelle
Qu'un papillon vient caresser?
Aux couleurs dont elle étincelle
Il est donc devenu fidèle?
La tulipe a su le fixer!
La violette qui se cache,
Vainement embaume les airs :
C'est à l'éclat seul qu'il s'attache,
Et l'homme est peint dans ce travers.

LEFÉBURE.

Les tulipes ont toujours été recherchées par les amateurs avec une passion qui leur a valu le nom de *fou-tulipier*. Il en est qui mettent une nouvelle variété à un prix si élevé, qu'il n'y a que les grandes fortunes qui puissent les atteindre, et mille ou deux mille florins ne leur paraissent qu'une valeur courante à échanger contre un ognon dont un collectionneur d'œillets ne donnerait pas trois francs. Le *Mariage de ma fille*, variété fort belle qui date d'une trentaine d'années, se vendit quatorze mille francs. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'elle fut obtenue sur une croisée, et que son prix servit à faire la dot de la fille du malheureux qui

la cultiva. Aujourd'hui les tulipes à la mode doivent avoir le cœur blanc.

TULIPE VIERGE *. — DÉBUT.

Applaudissez à mon premier début.

Par le mot de tulipe vierge, nous entendons parler de celle des fleuristes, telle qu'on l'obtient de semis, et lorsque, fleurissant pour la première fois, ses brillans panaches n'existent point encore. Qui pourrait reconnaître dans cette humble fleur, d'une couleur uniforme, petite, à pétales allongés et pointus, n'ayant de grâce et d'éclat que ce qu'elle a reçu des mains de la nature, qui pourrait, dis-je, reconnaître cette orgueilleuse reine des parterres, dont le port noble et gracieux, la forme élégante, la robe éclatante de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, le disputent à toutes les filles de Flore, et l'emporteraient sur toutes si la rose n'avait pas d'odeur. Ces avantages, elle les doit à la culture, et si on l'abandonne à la nature, ils disparaissent assez promptement.

Tel est le jeune poète débutant dans la carrière de la littérature. Ses premiers essais, empreints de la défiance de lui-même, sont timides et quelquefois faibles : mais si, au lieu d'étouffer son génie naissant par la critique

toujours amère et décourageante, vous applaudissez à son premier début, vous le verrez bientôt, d'un vol audacieux et rapide, s'élever au-dessus de la sphère commune, dominer ses envieux et peut-être son siècle.

TUSSILAGE ODORANT. — MÉRITE CACHÉ.

Le vrai mérite finit toujours par être apprécié.

Malgré sa douce odeur et le rose foncé de ses corolles, cette plante resta ignorée au pied du mont Pilat, dans les environs de Lyon, jusqu'à l'époque où le botaniste Villard la découvrit, en fit la description, et la fit généralement apprécier. Depuis cette époque elle orne et parfume nos bosquets et nos salons dans le triste mois de janvier, époque de sa floraison.

VÉRONIQUE ÉLÉGANTE. — FIDÉLITÉ.

Je vous serai fidèle.

On compte près de cent espèces de véronique, dont une douzaine au plus sont cultivées dans nos jardins à cause de l'élégante délicatesse de leur feuillage et de leurs fleurs le plus ordinairement bleues. Celle dont il est question ici produit de charmans épis du rose

le plus joli. Du reste, nous ignorons pourquoi on en a fait le symbole de la fidélité.

VALÉRIANE ROUGE. — FACILITÉ.

Celui dont l'humeur est facile n'est jamais importun.

Si l'on rencontre dans tous les jardins la valériane, dont les fleurs n'offrent rien de bien remarquable, si elle est assez bien reçue partout, c'est parce qu'elle s'accoutume à tous les terrains et à toutes les expositions, et qu'elle est d'une culture très facile.

VERVEINE. — ENCHANTEMENT.

Les plus habiles sorciers ne sont pas ceux qui emploient des talismans.

Les anciens attribuaient à la verveine mille propriétés miraculeuses, entre autres celle de réconcilier les ennemis. Les druides ne la cueillaient jamais sans avoir offert un sacrifice à la terre. Aujourd'hui les magiciens et les sorciers s'en servent pour jeter leurs sorts, et pour différentes opérations magiques. « Pourvu qu'un « jeune homme soit bien bâti, dit l'auteur de la « *Botanique des Dames*, ait une jolie figure, qu'il « ait fait danser cinq ou six fois une jeune fille

« aux fêtes champêtres du village, le sorcier « du lieu, en lui faisant porter un paquet de « verveine dans sa poche, lui promet avec as- « surance que la jeune fille l'aimera, et, ad- « mirez la puissante vertu de la plante, il se « trompe rarement. » On cultive plusieurs charmantes espèces de ce genre, dont une surtout, la *verveine à trois feuilles*, exhale une odeur agréable de citron; c'est un arbuste d'orangerie.

VIGNE.* — IVRESSE.

Dans le vin la vérité.

Selon les chrétiens, ce fut Noé qui le premier cultiva la vigne; ce fut Bacchus, selon les mythologistes. Nos savans antiquaires voulant concilier ces opinions et prouver en même temps que le dieu païen et le patriarche juif sont le même personnage, ont trouvé une frappante analogie entre les deux noms. De *Bacchus*, disent-ils, on a fait par abréviation *Bacch*, puis *Bach*, puis en supprimant l'*h*, *Bac*. De *Bac* on a fait par corruption *Boc*, d'où est naturellement venu *Noc*. Or, en changeant le *c* en *é* fermé, ce qui n'exige qu'un petit trait de plume, il est clair que l'on a *Noé*. Donc le mot *Noé* dérive évidemment de *Bacchus*.

Et voilà justement comme on écrit l'histoire.

La culture de la vigne fut apportée en Europe par les Phéniciens, depuis la plus haute antiquité. Elle se répandit d'abord dans les îles de l'Archipel, puis dans la Grèce, en Sicile, en Italie, et enfin en France par Marseille. Il semblait que la nature lui avait marqué à Paris ses dernières limites; mais nous apprenons que depuis peu d'années on obtient quelque succès dans sa culture en Écosse et à Varsovie. Dans les environs de cette dernière ville, M. Lerault, directeur du jardin botanique, a récolté l'année dernière, dans une vigne en plein champ, trois tonneaux d'un vin qui ne le cède guère à celui des bords du Rhin.

Plusieurs législateurs, sans doute buveurs d'eau, se sont déchaînés contre la vigne et le vin, mais nous ne rapporterons point ici leurs cruelles ordonnances, dans la crainte d'affliger le cœur des nombreux amis de la *dive bouteille*, comme dit Rabelais.

Dans tous les pays l'époque des vendanges est un temps de plaisirs, de fêtes et de repos.

Peuples, de qui la Marne aime à baigner les champs,
Et de la Côte-d'Or fortunés habitans,
Qu'aux coups de vos maillets vos tonnes retentissent,
Sur leurs flancs arrondis que les cercles s'unissent;
Je vois du char vineux descendre vos trésors,
Et la rouge vendange écumer à pleins bords.

CASTEL.

VIOLETTE BLANCHE. — CANDEUR.

La candeur est la franchise de l'innocence.

Cette violette est le symbole d'une âme pure et candide, en raison de sa couleur qui est celle de l'innocence. On la donne aussi comme emblème d'une amitié sincère et durable.

N'attends pas les succès brillans
Qu'obtient la rose purpurine.
Tu n'es pas la fleur des amans
Mais aussi tu n'as pas d'épines.

Partage au moins avec ta sœur
Son triomphe et notre suffrage;
L'Amour l'adopte pour sa fleur,
De l'amitié sois l'apanage.

Constant Dubos.

VIOLETTE ODORANTE *. — MODESTIE.

Pour vivre heureux il faut être ignoré.

Cette modeste fleur, dont toute l'ambition s'était bornée jusqu'alors à décorer nos bosquets, fut un jour arrachée de sa paisible retraite pour faire allusion à de hautes destinées. De braves guerriers en firent le signe de l'honneur, l'emblème de la fidélité et l'espoir de la gloire française. Mais bientôt, victime du sort, elle fut proscrite et obligée de retourner pour

toujours sous ses buissons épineux. On dirait que la violette n'aime à cacher sa jolie fleur dans les mousses couvertes et ombragées, que pour la faire deviner par le doux parfum qu'elle exhale.

L'obscure violette, amante des gazons,
Aux pleurs de la rosée entremêlant ses dons,
Semble vouloir cacher, sous leurs voiles propices,
D'un prodigue parfum les discrètes délices :
C'est l'emblème d'un cœur qui répand en secret
Sur le malheur timide un modeste bienfait.

BOISJOLIN.

ZÉPHYRANTE ROSE *. — DOUCES CARESSES.

La plus légère faveur est sans prix aux yeux de l'amour.

La zéphyrante, ou fleur de Zéphyre, est cultivée en France, dans les jardins du roi, à Neuilly, depuis 1830 seulement. On lui a donné ce nom sans doute parce que son feuillage léger et ses charmantes fleurs roses, portées par de faibles hampes, se balancent et s'agitent au moindre souffle de ce volage amant de Flore, de Zéphyre, tant chanté par les poètes.

Les auteurs qui ont écrit avant nous sur le sujet que nous venons de traiter, par exemple Mme C. de Latour, dans son *Langage des Fleurs*, ont placé dans leur cadre un assez grand nombre de plantes dont aucune ne peut entrer dans la composition d'un bouquet, et ne peut, par conséquent, s'offrir. Il nous semble qu'il serait du dernier ridicule de présenter à une femme aimable une citrouille, comme signe d'admiration pour son embonpoint; un chardon, pour lui faire comprendre qu'on estime l'austérité de ses mœurs; une truffe, pour lui dire qu'on est sûr de son cœur; une pomme-de-terre, pour vanter sa bienfaisance; un chou, pour lui annoncer qu'on ne peut que gagner à faire sa connaissance; une ortie, pour lui reprocher sa cruauté, et beaucoup d'autres plantes qui figureraient mieux dans un livre de cuisine que dans un Langage des fleurs.

Nous avons donc retranché de notre ouvrage toutes ces plantes au moins insignifiantes, ainsi que quelques autres qui sont restées inconnues aux jardiniers, aux botanistes et à nous : par exemple les *foulsapathe*, *genette*, *agrimoine*, *taminier*, etc. etc. Nous les avons remplacées par des fleurs dignes par leur beauté de figurer dans la guirlande de Flore.

Néanmoins, pour qu'on ne puisse reprocher

à notre petit ouvrage d'être moins complet que ceux qui l'ont précédé, nous allons donner la liste alphabétique de toutes ces plantes vulgaires, avec la signification que l'on a attachée à chacune d'elle.

Absinthe. *Absence.* Sans doute à cause de l'amertume de cette plante.

Acanthe. *Les arts.*

Agnus-Castus. *Vivre sans aimer ; froideur.* Les prêtres de Cérès en plaçaient des rameaux dans leur lit, et nos moines et nos religieuses en prenaient des infusions.

Agrimoine. *Reconnaissance.* Nous ignorons de quelle plante madame de Latour veut parler.

Angélique. *Inspiration.*

Ansérine Belvéder. *Je vous déclare la guerre.* Double emploi avec l'Achillée.

Armoise. *Bonheur.*

Bardane. *Importunité.*

Baume de Judée. *Guérison.* Est-ce d'une drogue ou d'une fleur qu'il est question?

Blé. *Richesse.*

Bon Henri. *Bonté.*

Bourrache. *Brusquerie.*

Brise tremblante. *Frivolité.* Double emploi avec le Baguenaudier.

Bugrane. *Obstacle.* Ses racines traçantes sont très incommodes pour les laboureurs.

Capillaire. *Discrétion.*

Champignon. *Soupçon.* Toutes les plantes de cette famille sont suspectes.

Chardon. *Austérité. Personne ne m'offense impunément.*

Charme. *Ornement.* Aujourd'hui les palissades, berceaux et salons de verdure, etc., de charme sont absolument passés de mode.

Chataigner. *Rendez-moi justice.*

Chêne. *Hospitalité.*

Chicorée. *Frugalité.*

Choux. *Profit.*

Citrouille. *Grosseur.*

Coriandre. *Mérite caché.* La plante exhale une désagréable odeur de punaise, mais ses graines servent en parfumerie.

Cormier. *Prudence.*

Cornouiller. *Dureté.* Cet arbre de nos bois passe pour vivre des siècles.

Cuscute. *Bassesse.* Ses tiges se terminent par des suçoirs qui s'implantent dans les feuilles des plantes voisines, et en pompent la sève jusqu'à ce qu'elle les ait fait périr. Il eût été plus convenable d'en faire l'emblème d'un parasite ingrat.

Épine noire. *Difficulté.*

Érable. *Réserve.*

Fenouil. *Force.* Chez les Romains on en couronnait les gladiateurs triomphans.

Fougère. *Sincérité.* La fougère fournit des verres aux buveurs et des siéges aux amans, et tout le monde sait, ajoute l'auteur du *Langage des Fleurs, que l'amour et le vin rendent sincère.* On l'a dit du vin, mais de l'amour!... nous ne le pensons pas.

Foulsapathe ou Foulsapatte. *Amour hum-*

ble et malheureux. Cette plante n'existe que dans l'ouvrage de madame de Latour et dans un joli roman de Bernardin de Saint-Pierre.

Frêne. *Grandeur.*

Fumeterre commune. *Fiel.*

Fusain. *Vos charmes sont tracés dans mon cœur.*

Garance *Calomnie.*

Genévrier. *Asile.*

Genêt commun. *Ardeur.* L'auteur du *Langage des Fleurs* confond cette plante avec l'arum commun. *Voyez* Arum, page 20.

Grateron. *Rudesse.*

Gui. *Je surmonte tout.*

Hêtre. *Prospérité.*

Houblon. *Injustice.* Parce qu'il étouffe les plantes voisines.

Houx. *Prévoyance.*

Ivraie. *Vice.*

Jusquiame. *Défaut.*

Laitue. *Refroidissement.* On la dit anti-aphrosiatique.

Lavande aspic. *Méfiance.* Le nom latin *Lavandula spica* (lavande à épi) mal traduit, a fait croire qu'elle avait quelque analogie avec l'aspic, espèce de vipère fort dangereuse.

Lin. *Je sens vos bienfaits.*

Luzerne. *Vie.*

Maronnier d'Inde. *Luxe.*

Mouron. *Rendez-vous.*

Mousse. *Amour maternel.*

Muriee blanc. *Sagesse.* Cet arbre est le symbole de la sagesse, parce qu'il ne com-

mence à émettre des feuilles au printemps que lorsque les gelées ne sont plus à craindre.

Murier noir. *Je ne vous survivrai pas.* Par allusion à l'histoire de Pyrame et Thisbé.

Myrobolan. *Privation.*

Noisetier. *Réconciliation, paix.*

Ortie. *Cruauté.*

Osier. *Franchise.* Je ne sais si l'on devait donner pour symbole de la franchise un arbrisseau souple comme l'osier. Il se plie aisément à toutes les formes, et la franchise, ce me semble, est toujours un peu raide.

Osmonde. *Rêverie.* On croyait que cette plante procurait des rêves poétiques.

Patience. *Patience.*

Persil. *Festin.*

Peuplier noir. *Courage.* Hercule se couvrit la tête d'une couronne faite avec le feuillage de cet arbre.

Peuplier blanc. *Temps.* Les anciens avaient consacré cet arbre au Temps.

Peuplier tremble. *Gémissement.* Ses feuilles, agitées par le moindre vent, font un bruit particulier que l'on compare à des gémissemens.

Pin. *Hardiesse.*

Pissenlit. *Oracle.* On souffle sur les aigrettes légères de ses graines et on en tire des oracles.

Platane. *Génie.* Les philosophes grecs s'assemblaient à l'ombre des platanes du portique.

Pomme-de-terre. *Bienfaisance.*

Prunellier ou Épine noire. *Difficulté.*

Prunier sauvage. *Indépendance.*

Quintefeuille. *Fille chérie.* Lorsque le ciel menace d'un orage, les feuilles de cette plante se rapprochent et couvrent la fleur pour la protéger. On a cru voir la sollicitude d'une mère pour une fille chérie.

Renoncule scélérate. *Ingratitude.*

Roquette. *Je brûle.*

Roseau. *Musique.* Pan, amoureux de la nymphe Sirinx, la fit changer en roseau. Il en fit une flûte.

Roseau plumeux. *Indiscrétion.* Midas ayant rendu un jugement contre Apollon en faveur de Marsias, le dieu lui fit pousser des oreilles d'âne. Son barbier s'en aperçut, et ne pouvant tout-à-fait garder le secret, il fut l'enterrer dans un marais. Des roseaux prirent croissance à la même place; et lorsque le vent les agitait, ils faisaient entendre ces mots indiscrets ; « Le « roi Midas à des oreilles d'âne. »

Rue. *Mœurs.*

Sapin. *Elévation.*

Tammier. *Soyez mon appui.*

Thym. *Activité.*

Tilleul. *Amour conjugal.* A cause de l'histoire des deux époux Philémon et Beaucis.

Tremelle nostoc *Résistance.*

Troène. *Défense.* On en fait des haies.

Truffe. *Surprise.*

FIN.

LG